

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE.

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires, 30 rue la Fabrique.

1 cent le numero

6 cents par semaine

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an \$3.00
Edition hebdomadaire, par an 1.00

Invariablement payable d'avance.

On peut aussi s'abonner pour six mois et pour trois mois.

Tarif des Annonces

Par ligne
Première insertion \$0.10
Autres insertions, si publiés tous les jours 0.05
" trois fois par semaine 0.06
" deux fois 0.07
" une fois 0.08
Avis de Noces, Mariages ou Décès

ÉPIQUELTON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 19 JUILLET 1883.

DOLORÈS.

(SUITE)

L'assemblée nationale semble impuissante à arrêter les horreurs de ces heures tragiques; par son inertie, la Commune semble le favoriser. Quelques efforts isolés sont vainement tentés.

De ces journées égales par l'horreur qu'elles inspirent à quiconque, après soixante-seize ans, en étudie les péripéties, la plus sombre fut celle du 3 septembre, qui vit périr parmi tant de victimes, la princesse de Lamballe, odieusement massacrée pour avoir trop aimé la reine. Frappé à mort, jeté d'abord sur un monceau de cadavres, dépouillé ensuite de ses vêtements, son corps reste exposé aux regards d'une populace infâme. Un des bandits ose détacher de ce pauvre corps souillé par la boue, et plus encore par les mains des assassins, la tête charmante qui en était la plus belle part; d'autres, écartelant le tronc avec une cruauté que rien ne put assouvir, s'en disputent les lambeaux sanglants. Puis, commence une épouvantable mascarade. Semblables à des bêtes enragées portant en triomphe, comme des trophées de victoire, ces dépouilles de mort, la troupe des assassins s'élança dans la rue du Roi-de-Sicile, où était située la prison de la Force et va porter la terreur au centre de Paris, en s'arrêtant sous les croisées du Temple et sous celles du Palais Royal.

Il était environ midi, au moment où Coursegol et Dolorès ayant traversé la place de la Bastille, pénétrèrent dans la rue Saint-Antoine, au milieu d'une foule compacte, composée en grande partie d'hommes et de femmes ivres, d'enfants en haillons, qui hurlaient les uns et les autres et chantaient d'odieux refrains. Quelques gardes nationaux se mêlaient à eux, arrêtés à chaque instant par des groupes, pour crier: « Vive la nation! » cri patriotique que poussaient les soldats de la République en défendant nos frontières et que des assassins vociféraient ce jour-là. Les voitures qui essayaient de fendre ce flot mouvant étaient arrêtées aussi; ceux qu'elles transportaient obligés de prouver leur patriotisme en mêlant leurs acclamations à celles du peuple. L'audace, la brutalité des sans-culottes et des tricoteuses n'eurent pas de limites durant cette journée. Malheur à qui laissait son visage trahir ses sentiments, même une seule minute. La terreur, la pitié, la tristesse, étaient des crimes qu'on expiait cruellement.

Coursegol avait hésité à s'engager dans la rue Saint-Antoine. Il redoutait d'exposer Dolorès au contact de cette multitude ameutée, dont ils ne pouvaient encore, ni l'un ni l'autre, s'expliquer la présence sur ce point. Mais plus la grande ville, dans laquelle elle venait pour la première fois, apparaissait à Dolorès sous un aspect odieux, plus elle était pressée de se sentir en sûreté dans la maison de Bridoul. Or, la maison de Bridoul était dans la rue Saint-Antoine; pour y arriver, il fallait absolument traverser la foule, à moins de se résigner à attendre qu'elle se fût dissipée. Mais se dissiperait-elle promptement? N'y avait-il pas danger à rester plus longtemps sans asile, sans protecteur? Cette pensée épouvantait Dolorès. Pressée d'arriver, elle entraîna Coursegol.

D'abord, ils marchèrent sans trop de difficulté, suivant la masse qui semblait se diriger vers un même but. Lorsqu'ils eurent dépassé la place Royale, ils furent obligés de ralentir leur marche. A la hauteur de la rue Pavée, ils durent s'arrêter. La foule formait là comme un mur infranchissable. Ils se trouvèrent pressés à ce point que Dolorès crut qu'elle allait être étouffée. Alors Coursegol étendit les bras, la plaça devant lui, résistant à ceux qui le pressaient

en avant et la protégeant contre le choc impétueux de cette populace soulevée.

Au milieu du tumulte que nous essayons de décrire, Coursegol était préoccupé, autant par l'impatience de Dolorès que par les doutes qu'il éprouvait lui-même en songeant à Bridoul. Il ne l'avait pas vu depuis trois ans. Il savait seulement que Bridoul en quittant le régiment, avait acheté le fonds d'un marchand de vin. Mais en apprenant que son ancien camarade débitait sa marchandise à l'enseigne du *Bonnet phrygien*, il se demandait avec effroi s'il n'allait pas trouver, au lieu d'un ami, un patriote exalté qui refuserait de venir en aide à l'ex-serviteur d'un marquis. Ces réflexions l'avaient tenu silencieux jusque-là. Mais en se retrouvant arrêté par la foule, il eut la pensée de s'enquérir de la cause du mouvement auquel il était mêlé sans le comprendre. S'adressant à un jeune homme placé à quelques pas de lui, qui semblait, tant était grande l'impassibilité de son visage, ne prendre aucune part aux émotions dont il était témoin, Coursegol lui dit:

— Que se passe-t-il donc?
— Ce qui se passe! reprit l'inconnu, non sans amertume. On va promener dans Paris la tête de la Lamballe.

Coursegol ne put retenir un mouvement d'horreur et de pitié. A diverses reprises, lorsqu'il accompagnait Philippe chez le duc de Penthièvre, il avait entrevu la princesse qui, l'on s'en souvient, protégeait son jeune maître. En même temps, la pensée que Dolorès allait être témoin de cette horrible exhibition l'épouvanta. Il se promit de veiller autour de lui afin d'éviter au regard de la jeune fille le spectacle odieux qu'attendait la cohue frémissante. Tout à coup, Dolorès, qui depuis un moment était immobile à la même place et restait sous ses pieds un sol humide et glissant, comme si elle eût marché dans un ruisseau, se retourna vers Coursegol et lui dit:

— Je suis dans l'eau.
Coursegol recula brusquement et parvint à gagner assez de terrain pour déplacer Dolorès. Degagée, grâce à cet effort, elle put respirer. Machinalement, elle regarda la terre et poussa un cri d'effroi.

— Du sang! du sang! fit elle éperdue.
Les yeux de Coursegol suivirent la direction de ceux de Dolorès. Elle ne s'était pas trompée, il y avait là une mare de sang, et un peu plus loin un cadavre que la foule piétinait depuis une heure.

— Mais où sommes-nous donc? murmura Coursegol terrifié.

L'homme qui lui avait parlé déjà se rapprocha et lui dit:

— Vous êtes à cent pas de la maison de la Force, où tout à l'heure encore on massacrait les prisonniers.

Puis se rapprochant plus encore, de façon à n'être entendu que de Coursegol, il ajouta:

— Recommandez à cette jeune fille de ne pas crier de nouveau comme elle vient de le faire tout à l'heure. Si quelque exalté l'avait entendue, on vous eût fait un mauvais parti.

Au même moment la foule se remit en marche. L'homme disparut. Coursegol, agité par des émotions si nouvelles pour lui, se retourna. Dolorès était évanouie dans ses bras. Le pauvre homme promena autour de lui un regard désespéré. Soudain ses yeux s'arrêtèrent sur une enseigne posée au-dessus d'une boutique de l'autre côté de la rue. Cette enseigne représentait un bonnet rouge sur une planche noire, au dessus duquel on lisait ces mots peints en grosses lettres rouges aussi: *Au bonnet phrygien*. Depuis un quart d'heure, il était, sans le savoir, en face du cabaret de Bridoul. Il poussa un cri de joie, enleva Dolorès dans ses bras robustes, et d'une voix de stentor:

— Place! place braves citoyens! une femme évanouie, ma fille!

Le costume provençal de Dolorès trompa les individus qui barraient le passage.

— C'est un Marseillais, dit une voix. A cette heure, pour les bons patriotes, tout Marseillais était un héros. La grande taille de Coursegol en imposait encore.

— Oui, reprit-il, je suis un des Marseillais venus au secours des Parisiens!

On s'écarta devant lui. Il put enfin atteindre la boutique du *bonnet phrygien*; il entra. Dans la vaste salle du cabaret, il y avait peu de monde. Il dépose Dolorès sur une chaise. Sans rien voir qu'elle, sans rien entendre, il court au comptoir, prit un verre d'eau, revint vers la jeune fille, lui baigna les poignets et les tempes; bientôt elle ouvrit les yeux.

— Chère petite, es-tu mieux? demanda-t-il avec sollicitude.

— Oui, oui! mon bon Coursegol, répondit Dolorès. Elle se reprit: Oui, mon père; mais j'ai eu bien peur.

— La citoyenne a été pressée dans la foule? dit tout à coup une voix derrière Coursegol.

Il se retourna et vit une femme jeune encore. Un souvenir rapide traversa son cerveau. Il se rappelait que Bridoul était marié.

— N'êtes-vous pas la citoyenne Bridoul? fit-il.

— Sans doute! Cornélie Bridoul!

— Votre mari?

— Le voilà.

Bridoul apparut. Il avait suivi sa femme pour voir de près la jeune Provençale qu'on venait d'apporter dans son cabaret.

— Me reconnais-tu? demanda Coursegol.

— Coursegol!
— Oui! Je suis ton beau-frère. Cette jeune fille est ta sœur. Nous arrivons de Paucaire. Je t'expliquerai tout.

Bridoul regarda rapidement autour de lui. Nul ne les observait. Les individus attablés dans la salle venaient de se lever en masse et de se porter en avant vers la porte, attirés par le tumulte croissant de la foule qui hurlait au dehors.

— Femme, emmène la citoyenne! dit Bridoul, nous allons être envahis.

Celle-ci s'empressa d'obéir. Elle entraîna Dolorès dans l'arrière-boutique. Il était temps. Encore cinq minutes, et les regards de Dolorès auraient eu à subir un spectacle plus hideux encore que celui auquel elle venait d'assister.

Le cabaret fut pris d'assaut. La foule suivait une douzaine d'hommes à figure sinistre, aux cheveux épars, aux regards abrutis, couverts de sang, dépeignés. On montait sur les chaises et sur les tables, pour les mieux voir. C'étaient les égorgeurs de la Force. Ils demandèrent du vin, que Bridoul s'empressa de leur servir. L'un d'eux portait à la main une tête de femme fraîchement coupée, dont la chevelure blonde était entourée autour de son bras nu. Pour boire, il posa cette tête toute droite sur le comptoir d'étain. Coursegol ferma les yeux pour ne pas voir. Il avait reconnu les traits de la princesse de Lamballe. Lorsque ces hommes eurent bu, l'un d'eux dit:

Maintenant nous allons faire accommoder la tête de la citoyenne afin qu'Antoinette puisse la reconnaître.

Et s'adressant à Bridoul, il ajouta:

— Connais-tu un perruquier dans le quartier?

A cent pas d'ici, citoyen, place de la Bastille, répondit Bridoul.

— En route! s'écrièrent les égorgeurs.

L'un d'eux ayant repris la tête de la malheureuse princesse, la troupe se remit en marche suivie de la foule qui l'escortait depuis la Force. Quelques minutes après, le cabaret était vide. Bridoul s'élança dans l'arrière-boutique, Coursegol le suivit. Par bonheur, les deux femmes n'avaient rien vu. Grâce aux soins de Cornélie Bridoul, Dolorès était maintenant en possession de tout son calme.

(A suivre.)

TONIQUE PAR EXCELLENCE
VIN AL'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
de CHEVRIER
Chevalier de la Légion d'Honneur, Pharmacien de 1^{re} classe.

Ce VIN, destiné aux personnes qui ne peuvent supporter l'huile de foie de morue possède exactement toutes les propriétés.
Chaque cuillerée représente une cuillerée d'huile de foie de morue.

Il s'emploie donc dans les cas de
Débilité, Anémie, Chlorose, Rachitisme, Scrofule, etc.

Ce VIN joint à un pouvoir régénérateur indiscutable un goût de nature à satisfaire les palais les plus délicats.

L'Extrait de foie de morue obtenu, le 21 octobre 1863, l'approbation de l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS, à la suite du remarquable rapport de M. le Professeur DEVERGNE sur les extraits de foie de morue.

DÉPOT GÉNÉRAL
21, Faubourg Montmartre, 21
PARIS

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE
CONVULSIONS
MALADIES NERVEUSES

Guérison souvent!
Soulagement toujours!
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION ANTI-NERVEUSE
DE
Laroyenne
VENTE EN GROS
PARIS, 7, Boulevard Desaix, 7, PARIS
PHARMACIE DUREL

Dépôt dans les principales Pharmacies du CANADA.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Dépôt chez le Dr Ecouard Morin & Cie.
314 rue St-Jean, Québec.

DESINFECTANT DU PROF. BURK.
Exterminateur de la Vermine et Poudre Hygiénique.
C'est le moment de désinfecter vos demeures et d'éloigner la malade.

CERTIFICATS:
Ceci est pour certifier que M. Jules C. Dorion est le seul agent à Québec pour la vente de notre Exterminateur de la vermine, connu sous le nom de *Burk's Disinfectant*.
J. B. BURK.

J'ai examiné avec soin la Poudre Désinfectante du Prof. Burk, et je la considère comme un article de grande utilité dans toutes les résidences.
J. A. GRANT, M. D., Médecin de la Princesse Louise, 156, rue Elgin, Ottawa.

Ceci est pour certifier que nous faisons usage du Désinfectant du Prof. Burk au Palais de justice et à la prison, et que nous le tenons pour le meilleur article que nous ayons jamais employé pour purifier l'atmosphère et chasser la vermine, spécialement les rats. — HON. C. ALLEYN, Sheriff de Québec.

En vente chez **JULES C. DORION, Pharmacien**,
116, rue St-Joseph, St-Roch.
4 mai 1883.

REMARQUEZ-BIEN CE CI.

Si vous avez besoin de belles et bonnes Marchandises
A BON MARCHÉ, TELLES QUE

TWEEDS, DRAPS, SERGES, CHEMISES BLANCHES, ET EN GIGAUME FRANÇAIS, COLS, POIGNETS, CRAVATES, PARAPLUIES, CHAPEAUX, HARBES FAITES, PORTEMANTEAUX, VALISES, Etc., Etc. — ETOFFES A ROBES DEPUIS 9 cts. — CACHEMIRE NOIR, RUBANS NOUVEAUX, FLEURS, PLUMES D'AUTRUCHE, PARASOLS EN SATIN, ENTOUTCAS, GANTS DE KID, DENTELLES.

ALLEZ IMMÉDIATEMENT CHEZ
L. P. BILODEAU,
Coin de la Rue de la Couronne, Pres du Marché St-Roch, Québec
16 juin 1883.

LES MISÉRABLES DE LONDRES.

DEUXIÈME PARTIE.

(Suite.)

—Et, dans ce cas, qui pourrait prouver que Georges a bien le droit d'hériter de son titre et de sa fortune ?

—John Blick seulement.

—Et John Blick vous est tout dévoué, mylord.

Lord Stanley approuva du geste.

—Soit ! dit-il après un moment de réflexion ; mais la duchesse peut ne pas mourir ?

—Ce sera difficile.

—Enfin, si cela arrivait ?

—Il nous resterait l'autre moyen.

—En quoi consiste-t-il ?

—A faire disparaître le fils.

—Georges ?

—Ce serait un peu violent, sans doute, mais le résultat serait plus décisif encore.

—Ce serait atroce.

Falkand sourit avec ironie.

—Mylord, répondit-il fièrement, c'est demain seulement que j'aurai l'honneur de vous recevoir ; d'ici là, j'espère que Votre Grâce aura réfléchi, et qu'elle trouvera des raisons pour ne pas repousser mes offres.

Pendant que ces paroles s'échangeaient entre lord Stanley et Falkand, Anstole de Saint-Pré avait en le temps de jeter les yeux sur le papier qui lui avait été remis.

Mais comme le nom qui s'y trouvait inscrit n'éveillait aucun souvenir dans son esprit, il s'était tourné vers le valet et lui avait manifesté son étonnement.

—Je ne connais pas cet homme, dit-il avec quelque hésitation.

—Il prétend que monsieur le vicomte connaît l'affaire qui l'amène.

—Quelle affaire ?

—Il ne l'a pas dit.

—M. Paul, contre-maître, murmura le vicomte ; est-ce un jeune homme ?

—Il a vingt-cinq ans environ.

—Et il insiste pour être reçu ?

—Beaucoup.

—Eh bien ! faites entrer... mais prévenez-le que je n'ai pas beaucoup de temps à lui donner ; il se fait tard, et je veux rentrer à l'hôtel.

Le valet se retira aussitôt, et, un moment après, Paul entra dans le salon.

II

UNE FAMILLE D'OUVRIERS

Avant de poursuivre et de dire au lecteur quel motif impérieux amenait le contre-maître de la maison Styler à se présenter au vicomte Anatole de Saint-Pré, il n'est pas sans intérêt de raconter ce qui s'était passé depuis le départ de Londres, et quel concours de circonstances allait mettre en présence le gentilhomme et l'ouvrier.

Paul, ainsi qu'il a eu l'occasion de le dire lui-même dans le cours de ce récit, était né rue de Charonne, le parents fort pauvres, qui disputaient à la mère une existence traversée par les plus pénibles épreuves.

Son père mourut qu'il n'avait pas encore quatre ans et, six mois plus tard, sa mère quitta ce monde à son tour, avec la douleur de laisser son enfant en bas âge dans le plus complet dénuement.

C'est l'histoire d'un grand nombre de pauvres ménages.

On se marie jeune.

On a la force, le courage, la bonne volonté, et l'on regarde l'avenir sans effroi.

Puis les enfants viennent, les chomages, les maladies aussi, et, après elles, la gêne, la pauvreté, la misère !

Que faire ?

La mère de Paul avait bien souffert ; mais elle aimait son homme, et elle avait tout supporté avec une héroïque résignation.

Quand elle resta seule, elle voulut se rallier contre le sort qui la frappait si cruellement ; elle avait un enfant, elle redoubla d'énergie et, travailla la nuit.

A ce métier, les forces s'usent vite ; elle finit par tomber malade, puis elle mourut.

Ce fut horrible.

pour avoir été si rudement traitée par la vie.

Mais ce ne fut qu'un éclair, et la pauvre mère retomba presque aussitôt, le visage baigné de larmes et la poitrine pleine de sanglots.

Elle venait d'arrêter son regard sur le pauvre enfant qu'elle allait laisser après elle, et qui, agenouillé au pied de son misérable grabat, joignait instinctivement les mains et priait Dieu du plus profond de son cœur.

La malheureuse étendit vers lui ses deux bras décharnés, et elle le serra sur son sein avec une ivresse oubliée et fébrile.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écriait-elle éperdue, je ne serai plus là pour l'aimer et veiller sur lui ! Que va-t-il devenir, le cher et pauvre enfant !

—Mon Dieu ! c'est à vous que je le confie ! Faites qu'il soit bon, honnête, et qu'il pense quelquefois à sa mère !

Elle n'en put dire davantage : les larmes et les sanglots l'étouffaient.

Elle ouvrit lentement les bras, ferma les yeux, et se laissa glisser sur son lit.

Elle était morte !

Quant au petit Paul, il était trop jeune, à cette époque, pour concevoir quelque appréhension sur l'avenir qui l'appelaient.

A cet âge on oublie si vite !

Et puis, il y a un Dieu pour les orphelins.

Sur le palier de l'étage habité naguère par la morte, demeurait un ménage d'ouvriers, composé de quatre personnes : le père, la mère et deux enfants — fille et garçon.

On ne roulait pas sur l'or non plus, dans cette pauvre et honnête mansarde ; mais on y pratiquait la charité chrétienne et, malgré la gêne qui régnait sous ces modestes lambris, en y accueillait l'enfant abandonné.

—Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq, dit le père Benoît en amenant le petit Paul à sa ménagère ; nous avons deux enfants, désormais nous en avons trois.

Le père Benoît aimait à rire.

Il était connu et aimé de tout le faubourg ; il avait l'intelligence ouverte, le cœur droit et le jugement sain.

Paul trouva là une nouvelle famille, et il eût pu croire qu'il n'y avait rien de changé dans son existence, n'était sa bonne et sainte mère absente.

Il vécut ainsi une dizaine d'années, au milieu d'alternatives diverses et sans importance.

Paul en était arrivé à considérer Benoît comme son père, et André et Louise, ses enfants, comme son frère et sa sœur.

On l'avait mis de bonne heure en apprentissage, et il travaillait avec un zèle qui témoignait d'un cœur reconnaissant ; on le citait déjà comme un excellent ouvrier, et, chaque jour, le père Benoît se félicitait d'avoir recueilli chez lui un enfant qui le récompensait si bien de tout ce qu'il avait fait.

Les choses en étaient à ce point, quand arriva une de ces années désastreuses que les almanachs prophétiques cublient toujours de prédire, et qui amena de nombreux chomages sur la plage de Paris.

Le commerce n'allait pas, le pain était cher ; Paul fut remercié dans la plupart des ateliers où il se présentait, et il se vit bientôt à la charge de la pauvre famille qui l'avait élevé avec tant de bonté.

Cette position ne pouvait convenir longtemps à son caractère, et il prit bien vite son parti.

Un matin donc, il descendit avec le père Benoît qui se rendait à son atelier, et, une fois qu'il se trouva dans la rue, seul avec lui, il lui prit familièrement le bras, et d'une voix qui tremblait bien un peu :

—Père Benoît, lui dit-il, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

—Toi ! mon garçon, répondit le père Benoît ; et quelle nouvelle ?

—Je pars.

—Hein ?

—Je quitte Paris.

—Ah ça ! perds-tu la tête ?

—Au contraire.

—Tu veux nous abandonner ?

—J'en aurai beaucoup de regret, père Benoît, mais il le faut.

—Et d'où t'est venue cette lubie ?

—L'envie de voir du pays, de voyager, de faire fortune.

—Mais tu n'en as jamais rien laissé voir ?

—C'est que je ruminais.

—Et c'est décidé ?

—Demain je prendrai mon bâton, mon petit hazar au bout, et, ma foi, nous commencerons gaiement notre tour de France.

—Et où iras-tu ?

—Je n'en sais rien.

—Mais quand reviendras-tu ?

(A suivre)

PELERINAGE

— A —

N.-D. de Lourdes, St-Michel.

Avec la bienveillante permission de Mgr l'Archevêque de Québec, le chœur de l'orgue de la Congrégation de St-Roch fera son pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes, à St-Michel le 22 JUILLET prochain, sous le patronage du Révérend D. Gosselin, Prieur, qui confessa à bord, aidé d'autres prêtres, toute personne qui se présentera.

Le chœur a nolisé pour cette circonstance la magnifique et spacieuse vapenr le Mont-magny, qui partira du quai Champlain à 6 hrs A. M., arrêtant à St-Joseph de Lévis, (Quai du Gouvernement) et à St-Laurent. Des chants religieux se feront entendre pendant le trajet, ainsi qu'au retour qui se fera à 6 hrs P. M.

La Grande-Messe chantée à la grotte sera soutenue par des instruments de cuivre.

Les Dames sont admises. Prix du passage : 50 cts. Enfants, 25 cts. 16 juillet 1883.

Pâtissier Demandé.

On demande immédiatement un bon pâtissier. S'adresser à OUELLET & FRÈRE, Village Bienville, Lévis. 10 juillet 1883.—1s.

A LOUER.

La maison ci-joint occupée par M. Dubreuil, 114, rue d'Aiguillon. S'adresser au NOTAIRE BOLDUC, Près de l'église St-Jean. 13 juillet 1883.—1m

CHARBON, Etc, Etc.

CHARBON Wishaw pour machines à vapeur. " Newcastle " " pour résidences privées. " " pour forges. " " Fondrières. ANTHRACITE Américain.

GROSSEURS ASSORTIES.

Fer en saumon, Sel, Briques à feu et terre à brique à feu. En vente par lots à la convenance des acheteurs.

JOHN BAILE,

No 4, rue Prince de Galles. Quais Wellington, Atkinson et Henry. 13 juillet 1883.—1m.

Huitres ! Huitres ! !

CONSERVES ALIMENTAIRES, LIQUEURS DOUGES ET RAFRAICHISSANTES.

22, RUE DE LA COURONNE, ST-ROCH.

Les amateurs d'huitres fraîches apprêtées avec un goût exquis en friture, en soupe, ou sur l'écaillé avec arôme, trouveront à ce dépôt pleine et entière satisfaction à toute heure du jour et de la soirée. Une visite est sollicitée.

FREDERIC LETARTRE,

Prépropriétaire. 12 juillet 1883.—1m.

Coal Tar et Brai.

500 quarts (grands) Coal Tar. 250 " Brai noir. 50 " Brai vert. 50 " Goudron de Pin. 100 " de Résine. 250 bottes d'étope anglaise.

A Vendre à bon Marché,

Par J. & W. REID, RUE ST-PAUL. 12 juillet 1883.—1m3fps.

AVIS.

M. JOSEPH DEMERS n'étant plus à notre emploi, nous donnons avis que toute transaction qu'il pourrait faire ou tout reçu ou autre document qu'il pourrait signer en notre nom sera nul et sans valeur.

J. B. RENAUD & Cie, 72, rue St-Paul, Québec. 6 juillet 1883.

AVIS.

M. J. F. Belleau ayant résigné l'agence à Québec de la Canada Life Assurance Company, M. Geo. V. H. Bouchard, ci-devant comptable de la Banque Nationale, qui le remplace a ouvert un bureau au No 133, rue St-Pierre, pour la transaction des affaires de cette compagnie.

J. W. MARLING, Gérant. 30 juin 1883.—1m.

F. GREGOIRE, TAILLEUR,

No 45, RUE DE L'ÉGLISE, ST-ROCH, (BLOC DUBEAU.)

Les amateurs de modes les plus nouvelles trouveront pleine et entière satisfaction en s'adressant au soussigné pour coupe ou confection d'habits de toutes sortes, d'après les dernières modes parisiennes et américaines. Après une expérience de plusieurs années dans cette ligne, il ose espérer une part du patronage public.

Le soussigné se charge aussi de réparer tous les pardessus imperméables, composés en caoutchouc, partie en étoffe.

Prix modérés. Conditions libérales. Une visite est sollicitée.

F. GREGOIRE, Tailleur. 3 juillet 1883.—1m.

MAGASIN de CHAUSSURES,

Aux prix populaires

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET MARCHÉ JACQUES-CARTIER, SAINT-ROCH.

Le soussigné a l'honneur d'adresser ses plus vifs remerciements à ses nombreux pratiques et au public en général pour l'encouragement extraordinaire qu'il en a reçu depuis l'ouverture de son nouveau magasin au coin des rues St-Joseph et Marché Jacques-Cartier.

Les acheteurs sont toujours certains de trouver dans ce magasin populaire un assortiment complet de chaussures de tout genre, pour hommes, femmes ou enfants et cela à des prix des plus avantageux.

ELZ. FISET, Cordonnier et Marchand de Chaussures. 3 juillet 1883.—1m.

Charbon ! Charbon !

WHISHAH, pour engine, Sydney pour engins, Smith de Newcastle, Anthracite américain, A fondrières, Et pour grilles, De grosseurs assorties.

JOHN MacNAUGHTON & Co.,

194, RUE ST-PAUL ET QUAI DES INDES. 4 juillet 1883.—1m.

FAITES USAGE DE

PORTER XXX De MOLSON

Il n'y a de véritable que celui qui porte l'étiquette de la

WATSON PACKING Co'y,

Embouteilleurs pour la consommation locale et l'exportation de

BIÈRE, PORTER, LAGER, Etc.

2, Rue BATH et 30 Rue ST-CHARLES, QUÉBEC. 4 juillet 1883.—6m.

Petits Catéchismes.

PETIT CATECHISME DE QUÉBEC. Nouvelle édition, bien supérieure à toutes les autres par la qualité du papier, l'élégance de format, et la netteté et la grosseur des caractères typographiques. Bon nombre d'illustrations reprochées à la plupart des éditions ordinaires d'avoir des caractères embrouillés, presque illisibles et trop petits : ce qui cause un grand tort à la vue des enfants. Mon édition sera sans supérieure pour la netteté et la grosseur moyenne des caractères. Cette édition sera prête vers la fin d'août. THIRAGE LIMITÉ. Hâtez-vous d'adresser vos commandes, si vous voulez recevoir les PETITS CATECHISMES vers la fin d'août.

COMMANDEZ IMMEDIATEMENT.

Prix : \$25 le Mille, \$2 50 le Cent

GROSSE REMISE accordée aux marchands, aux communautés religieuses, et aux instituteurs.

P. MASSON, Libraire, 66, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. 10 juillet 1883.—E. or C1m3fps.

4000 Pièpres Moulières,

— REVUES PAR —

BARQUE RAGNA, STRAMER SCOTLAND, STEAMER VIKING,

3000 CARREAUX POUR AVOINE. 1000 " " BLÉ,

que nous vendrons à des prix modérés, suivant la qualité.

AUSSI,

un assortiment de meules pour blé et avoine fabriquées par un homme expérimenté qui est attaché à notre établissement.

BEAUDET & CHINIC, Québec.

12 juillet 1883.—S&C.

VENTE A BON MARCHÉ !

Les marchandises sous-mentionnées ont été réduites de beaucoup en fait de prix et méritent certainement l'attention de nos clients.

Robes d'été pour enfants, 50 cts en montant. " " pour Dames \$1.75 en montant. Robes de matin (volants) pour Dames \$3.50. Volants blancs pour Dames, \$4.50. Robes blanches pour Dames, \$4.50. Mantilles d'été. Chapeaux de paille ronds et fermés. Chapeaux garnis, ronds et fermés. Gardes-soleil, en soie, en satin et autres

Un Lot Spécial d'Étoffes Robes,

Aussi Bas Prix que 1/2 cts.

Corsets blancs, \$1.00 en montant. Mouchoirs de batiste, ourlés pour Dames aussi bas prix que 80 cts.

Glover, Fry & Cie,

27 juin 1883.—C&E.

FLEURS NATURELLES.

Mme LEMIEUX, fleuriste, ayant acheté tous les plants de fleurs de la splendide serre chaude de Mlle Galbraith, préparera à demande, tous les jours de l'année, bouquets pour noces, pour anniversaires, et pour toute occasion solennelle. Anas, croix, couronnes et emblèmes allégoriques de toutes variétés, venant d'arriver de Boston.

Plants de fleurs en petite pots pour garnitures de carrés, \$1 la doz. à choisir. Fruits de la saison. Une visite est sollicitée, au DEPOT DE FLEURS NATURELLES, 72, rue St-Jean, Haute-Ville. 29 mai 1883.—12m.

Complets en Beaux Tweeds.

EN TWEED TOUT LAINE, DE \$9 à \$12 EN TWEED SUPERFIN, DE \$13 à \$22

Étoffes de laine pour Habits.

Serges, Tweeds Anglais, Ecosais et Canadiens, Draps et Casimirs fins de l'Ouest de l'Angleterre, à très bas prix.

WILLIAM LEE,

25, Rue BUADE, Québec.

N. B.—Attention personnelle donnée à la confection. 21 juin 1883.—1m.

NOUVEAUTÉS de HAUT GOUT

— CHEZ —

Davidson & Horan,

No 172, RUE ST-JEAN, (en dehors).

— ET —

5, Rue de la Traverse, Lévis.

NOUS AVONS MAINTENANT EN

Magasin, un assortiment de : Plumes et Fils non-elles, Guipures et Franges perlées, Garnitures de Manteaux et de Robes, Dentelles de ais et ornements de chapeaux, Chapeaux de paille et autres, Mouchoirs assortis pour Dames, Colets de Jersey brodés, Echarpes en mousseline gaze et soie, Guipures brodées, Plissés en dentelle et en mousseline, Dentelles traitées, Terra Cotta, Or, Crème, Blanches et Noirs, Broché et Setin nouveaux, Para-ols, Fiches en dentelle, rubans à centarons, Garnitures de Chapeaux.

Garnitures de Maisons.

Nous venons de ouvrir 5 balles de tapisseries, de 45 cts à \$1.00.

Un petit lot de tapis de Bruxelles, laines, que nous vendons à très bas prix. Assortiment choisi de nouveaux rideaux en dentelle et en point. 1 juin 1883.—6m.

LES ROBINSON.

“ Les Robinson ” furent inventés par Mme la duchesse de Boufflers, en sa ravissante demeure de Passy, qu'une année la belle duchesse de Polignac voulut louer afin d'y recevoir sans étiquette son auguste amie la Reine de France.

Plus tard, Marie-Antoinette donna des Robinson à Saint Cloud et à Trianon.

Ceux du château de Sceaux furent extrêmement brillants. Le succès de ces réunions champêtres servit à baptiser un arbre : l'arbre de Robinson, illustré par la présence de Mme la duchesse de Berry, par les romans de Paul de Kock, et par bien des visiteurs illustres et des visiteuses charmantes.

Beaucoup de jolis pieds de marquises se risquèrent sans crainte des faux pas dans l'escalier de Robinson. — Et honnêtement on y pense !

“ Les Robinson ” ressemblent aux garden parties, mais avec moins d'appât, plus de gaieté, de simplicité et d'imprévu.

La fête champêtre de Mme Edmond Adam à l'abbaye de Gife, était un Robinson.

Voilà une mode ressuscitée qui promet de beaux jours à notre villégiature.

La comtesse d'Auriol vient d'offrir à ses amis un Robinson dans les vraies traditions du passé. Costumée en cabaretière Louis XV, elle avait prié ses amies de venir chez elle en robe d'indienne et capeline de batiste.

Le jardin transformé en fête foraine, comptait des jeux de toutes sortes : chevaux de bois, tir, balançoires, loteries. — On déjeunait à la carte par petites tables de six ou huit couverts. Les domestiques habillés en garçons et filles d'auberge servaient de la matelotte, des goujons frits, des œufs pochés au lard, des omelettes et du fromage à la crème avec un empressement rustique.

Le soir, un bal en plein air, pour lequel on avait échangé sa robe du matin contre une robe de mousseline blanche, terminait ce Robinson des plus réussis. Et l'on se séparait aux cris joyeux de : Vive Robinson et Vendredi !

Mme d'Épinay parle aussi des Robinson d'une de ses lettres.

Elle appelle cela tenir café. C'est le même divertissement. Voici comment elle le décrit :

“ Le jour indiqué pour tenir café, on place dans la salle destinée à cet usage plusieurs petites tables de deux, de trois ou de quatre places au plus ; les unes sont garnies de cartes, jeûnes, échecs, damiers, trictracs, etc. ; les autres de bière, vin, orgeat et limonade. La maîtresse de la maison qui tient le café est vêtue à l'anglaise : robe simple, courte, tablier de mousseline, fichu pointu, et petit chapeau ; elle a devant elle une table longue en forme de comptoir, sur laquelle on trouve des oranges, des biscuits, des brochures, et tous les papiers publics. La tablette de la cheminée est garnie de liqueurs ; les valets sont tous en vestes blanches et en bonnets blancs ; on les appelle garçons, ainsi que dans les cafés publics ; on n'en admet aucun d'étranger ; la maîtresse de la maison ne se lève pour personne ; chacun se place où il veut et à la table qui lui plaît.

“ La salle à manger est meublée de même par un grand nombre de petites tables de cinq places au plus ; elles sont numérotées, et l'on tire les places pour éviter les tracasseries et la cérémonie qu'un grand nombre de femmes entraîneraient nécessairement. L'étiquette du souper est une poule au riz sur le buffet et une forte pièce de rôti, et sur chaque petite table une seule entrée relevée par un seul entremets. Cette mode me paraît très bien entendue par la grande liberté qu'elle établit dans la société. Il est à craindre qu'elle ne dure pas, car l'esprit de prétention commence déjà à troubler dans sa naissance l'économie d'une si belle invention !

“ Mais ce n'est pas tout ; il y a tout plein d'accessoires charmants à tout cela : on y joue des pantomimes, on y danse, on y chante, on y représente des proverbes : les proverbes avaient déjà pris faveur dans les sociétés avant l'établissement des cafés ; on choisit un proverbe quelconque ; on bâtit à l'improviste un canevas qui doit être rendu par plusieurs personnages, et quand ils ont bien rempli leur rôle, l'assemblée doit deviner le proverbe qu'ils ont voulu rendre.”

ETINELLE.

Phosphate acidulé de Horsford
Fait succéder la force à l'épuisement, et la vigueur à la débilité.

CARNET D'UN REPORTER.

Le Boston Hera'd publie une très intéressante conversation que son correspondant parisien — M. le capitaine Haynie — vient d'avoir avec M. Charles Gounod.

Le maître, après avoir rappelé au journaliste américain qu'il vient d'entrer dans sa soixante-cinquième année et qu'il lui sera difficile d'accepter les nombreuses invitations qui lui ont été faites de visiter les États-Unis, ajoute :

“ Je n'écrirai plus pour le théâtre. L'ouvrage que vous voyez sur mon « piano-bureau », auquel je travaille en ce moment, sera un des plus importants que j'aie composés. Je le prépare pour le prochain festival triennal de Birmingham. C'est un oratorio avec Requiem. Le sujet est « la mort et la vie ». La première partie se compose de motifs pris dans la « Messe des Morts », et dans la seconde partie, qui n'est autre que « la description de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse de saint Jean », je répète les motifs que vous connaissez, mais avec des développements exprimant la joie des âmes des sauvés dans la nouvelle Jérusalem des saints.

“ C'est un sujet auquel j'ai longtemps réfléchi ; j'y travaille maintenant très sérieusement, et il m'intéresse chaque jour davantage. A mon avis, c'est dans les idées et dans les sentiments religieux que la musique trouve ses formes les plus nobles et les plus élevées. Vous trouverez un fil religieux parcourant tous mes opéras et ouvrages de quelque importance. Exemple : la scène de la cathédrale, dans Faust, et Polyucte, qui est un opéra absolument religieux. C'est un peu en raison de ce sentiment que j'ai renoncé à écrire pour le théâtre...”

VARIÉTÉS.

Personne ne rit mieux ni plus aisément qu'une femme qui a de belles dents.

Les hommes qui disent le plus de mal des femmes ne sont pas ceux qui s'en soucient le moins.

Lu sur l'album d'un moraliste :
Dites d'un homme : “ Il a fait parler de lui, ” c'est un titre d'honneur que vous lui donnez ; mais, si vous dites d'une femme : “ Elle a fait parlé d'elle, ” Ah ! diable, le cas est bien différent !

Totor saute sur les genoux d'un visiteur.

— Tu s'is, monsieur, dit-il, faudra jamais donner ton portrait à papa.
— Tiens, tiens, et pourquoi ça !
— Faudra venir toi-même.
— Charmant bébé, va !
— Oh non, je te dis ça parce que papa a dit ce matin qu'il pouvait pas te voir en peinture.

Drôle de coquille.
Un journal rendait compte des débuts heureux d'une actrice qui était venue faire lot un fiacre après avoir été chaleureusement fêtée en province.

Il imprima :
“ Décidément Mme X... fera bien de retourner aux “ départements ” qui l'ont rendu célèbre ”.
Pauvre fille.

Un brave homme de la campagne, complètement illettré, est venu faire un voyage à Paris.

Il entre pour déjeuner dans un restaurant du boulevard.
Aussitôt qu'il est assis, un garçon lui présente la carte et le prie de désigner les plats qu'il veut qu'on lui serve.

Le bonhomme tout interloqué et ne voulant pas avouer qu'il ne sait pas lire, pointe au hasard trois plats sur la carte.

Ahurissement du garçon.
Le brave homme avait désigné successivement :
Menu du jour ;
Déjeuner, 3 francs, vin compris.
Les couverts d'enfant, 1 franc.

Sur le boulevard :
— Qu'est-ce qu'on m'a dit ? Tu as eu une affaire hier soir ?
— Rien de rave, heureusement. Je sortais de l'Élysée-Montmartre et j'ai été arrêté par une bande de souteneurs...
— Et tu t'es défendu ?
— Pas le moins du monde. J'ai pris le parti le plus sage. Tu sais que j'ai de bons fuseaux.

— Eh bien ?
— Eh bien, j'ai filé !

Sources de St-Léon.

Un approvisionnement d'eau minérale des célèbres sources de St-Léon reçu toutes les semaines.

Cette eau est recommandée par tous les médecins et les consommateurs comme étant un remède efficace pour les maladies telles que : Dyspepsie, Rhumatisme, Constipation, maladie du foie.

Cette eau étant prise légèrement chauffée agit promptement sur les intestins. Elle est garantie pouvoir se garder pour n'importe quel temps et dans tous les climats.

N. B. — Nous recommandons plus bas l'analyse du Prof. Ch. F. Chandler, de l'école des Mines, du “ Columbia College ” de New-York :

Chlorure de Sodium.....	677,4770
“ “ Potassium.....	13,6182
“ “ Lithium.....	1,6147
“ “ Barium.....	6,099
“ “ Strontium.....	5,070
“ “ Calcium.....	3,3338
“ “ Magnésium.....	59,6039
Iodide de Sodium.....	2,479
Bromide de Sodium.....	8,08
Sulfate de chaux.....	694
Phosphate de Soda.....	1,690
Bicarb. de Chaux.....	29,4405
“ “ Magnésie.....	82,1230
“ “ de fer.....	6,56
Alumine.....	1,830
Silice.....	1,3694
Densité.....	1,0118

En vente chez MM. R. McLeod et Laroch & Cie., pharmaciens, haute-ville, et chez le Dr. Morin et F. E. Gauvreau et frère, pharmaciens, rue et faubourg Saint-Jean.

GINGRAS & LANGLOIS,

Seuls Agents,

54, RUE DU PALAIS, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

11 juillet 1883.—C&E.

ELZEAR BRETON,

Marchand d'Épicerie de choix, Vins, Liqueurs, et Provisions générales.

235 et 237, RUE ST-PAUL,

Vis-à-vis la gare du chemin de fer du Nord, Marché du Palais.

M. Breton, ayant agrandi son poste commercial le printemps dernier, afin de lui permettre de satisfaire d'avantage les nombreuses pratiques qui vont toujours en augmentant, profite de cette occasion pour adresser ses plus sincères remerciements à tous ceux qui lui ont accordé un patronage vraiment digne de sa plus vive reconnaissance, non-seulement aux résidents de cette ville, mais particulièrement aux marchands et aux cultivateurs, qui viennent, par les voies des chemins du Nord et du Lac St-Jean, faire leurs achats à Québec.

En face de cet encouragement extraordinaire, M. Breton n'a rien épargné dans le choix de son magnifique assortiment d'épicerie, de provisions générales, de vins, de liqueurs fines, conserves alimentaires, etc., etc., le tout de première qualité, et surtout à si BON MARCHÉ qu'il est impossible de trouver mieux ailleurs. Aussi en vente toutes les variétés de tabac, ainsi que des cigares dans tous les prix. Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

12 juillet 1883.—Im. C. & E.

PIANOS Recherchés.

“ W. Knabe & Co. ” “ Chickering. ” “ Benson & Co. ” “ Heintzman & Co. ” “ Newcombe & Co. ” “ G. M. Weber & Co. ”

Seule agence à Québec, BERNARD & ALLAIRE.

Harmoniums de Distinction

“ W. Doherty & Co. ” “ Dominion Organ Co. ” “ D. Bell, Sons & Co. ” “ J. R. Kilgour ”.

En vente seulement chez BERNARD & ALLAIRE.

MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine “ Helpmate ” Williams, “ Singers ” de famille, New Williams, “ Domestic ” de New-York, “ Osborn “ Wilson Oscillating Shuttle ”, etc..

Seule agence à Québec, BERNARD & ALLAIRE.

Machines à Tricoter.

“ Star Knitting Machines ” de Fry & Pope, font les tricots, unis, par côtes et de fantaisie. Ces machines sont de grande nécessité aux familles et aux personnes qui désirent fabriquer des tricots pour les marchands.

BERNARD & ALLAIRE.

Machines à laver, à tordre et à repasser, avec toutes les améliorations modernes. Un atelier de réparations de Pianos et d'harmoniums, ainsi que de machines à coudre est attaché à notre établissement.

BERNARD & ALLAIRE, 6, Rue la Fabrique, Québec.

6 juin 1883.—EAC

DEMANDE.

On demande un jeune homme au Royal Exchange Restaurant. On exigera de bonnes recommandations.

J. T. LEVALLEE, propriétaire. 14 juillet 1883.

DEMANDE.

On a besoin immédiatement d'un garçon de 14 à 16 ans, sachant lire et écrire le français et parler quelques mots d'anglais. Il devra se présenter muni de bonnes recommandations.

S'adresser au magasin d'épicerie, 149, rue Scott. 17 juillet 1883.—2tp.

Publication Musicale.

TON SOURIRE,

(THYSNULE.)

Charmante Valse de Salon, (illustrée) dédiée “ avec autorisation ” à

MADAME ADELINA PATTI,

Composée par J. VEZINA.

PRIX..... 65 cts

Publiée et en vente chez

A. LAVIGNE, Importateur de Pianos, 55, rue de la Fabrique.

16 juillet 1883.

M. TIMMONS & FILS,

MANUFACTURIERS DE SODA, GINGER ALE, GINGER POP, CIDER, ETC., SIROP DE FRUIT DE PREMIER CHOIX.

99, RUE ST-GEORGE, QUÉBEC.

Médailles et prix obtenus aux expositions d'Ottawa, Montréal et Québec.

MM. TIMMONS & FILS, profitent de la saison des chaleurs pour informer leur nombreux clients et le public en général de la qualité supérieure de toutes les liqueurs rafraichissantes fabriquées à leur établissement, particulièrement leur Soda water, et se font un devoir d'adresser en même temps leurs plus sincères remerciements au public pour l'encouragement extraordinaire qu'ils ne cessent d'en recevoir tous les jours.

14 juillet 1883.—1m.

LA SANTE C'EST LA RICHESSE



Le Traitement du Dr E. C. West pour nerfs et le cerveau, spécifique garanti contre l'hystérie, les convulsions, les accès haut-mal, les accès, les étourdissements, la névralgie, etc., causée par l'abus du alcool ou du tabac, l'insomnie, la dépression mentale, l'abaissement du cerveau conduisant à la folie, et en dernier lieu une vie de misère, de décrépitude et à la mort, la Vieillesse prématurée, la stérilité, l'impuissance dans les deux sexes, perte involontaires et spermatorrhée, causée par l'épuisement du cerveau ou les abus.

Chaque boîte contient du traitement un mois.

Une boîte pour une piastre ou six pour cinq piastres, envoyés par la maille franco sur réception de la prime.

Nous garantissons que six bouteilles ent la guérison dans chaque cas.

Lorsque nous recevons un ordre pour 7 boîtes accompagné de 14 piastres, nous envoyons à l'acheteur notre promesse écrite de le rembourser si le traitement n'a pas son effet.

JOHN C. WEST,

Seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec, chez J. J. Veldon, 129 St-Joseph et chez E. Giroux & Frère, 39 et 39 rue St-Pierre. 10 août 1882.—1an.

Récompense de \$500!

Nous paierons la récompense ci-dessus à toute personne qui trouvera en défaut, les Pâtures Végétales de West pour le foie, dans aucun cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation ou d'acreté de l'estomac, lorsqu'on aura accompli soigneusement et comme elle doit l'être la prescription.

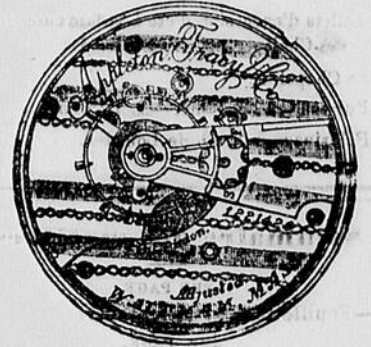
Les pâtures sont simplement végétales et elles n'ont jamais manqué de donner satisfaction. Elles sont revêtues de sucre. Les grandes boîtes contiennent 30 pâtures pour 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Prenez garde aux contrefaçons et aux imitations. Les vrais pâtures sont fabriqués seulement par JOHN C. WEST & Cie, Fabricants de PILULES, Chicago. Boîtes d'échantillon expédiées gratis par maille, franco sur réception d'un timbre de 4 cents.

10 août 1882.—1a

Entrepot de Montres

— DE LA —

Célèbre Fabrique WALTHAM



DUQUET & CIE,

57 et 69, Rue-la Fabrique H-v.

Viennent de recevoir de Paris, par le dernier steamer de la ligne Atlan,

Sept Caisses d'Horloges,

de luxe et d'art en Marbre. Aussi, candélabres, coupes et statuettes en bronze ; girandoles avec glaces de Venise.

DE MERIDEN.

HUIT CAISSES et DEUX BOUCAUTS D'ARGENTERIE avec dessins les plus nouveaux et les plus artistiques. C'est le plus joli et le plus riche assortiment que les amateurs et les grands connaisseurs puissent trouver dans la puissance, comprenant des articles admirables pour cadeaux de noces ou pour toute autre occasion solennelle.



Di amants, Bijoux avec pierres précieuses

Bagues, Braclets, Médallions, Boucles d'oreilles, paires, etc., etc., dont les prix s'élevaient de DIX PIASTRES jusqu'à SEPT CENTS PIASTRES.

Horloges garde de nuit, Brevetée d'après

L'INVENTION DUQUET, Indispensable aux édifices publics, grandes fabriques, magasins, etc., etc.

HORLOGES ANTIQUES avec cadran en cuivre.

DUQUET & Cie, 57 et 69, rue la Fabrique, H.-V. 11 mai 1883.—E. 81ps.-C. ps.

CHARLES E. ROY,

58 RUE DU PONT, ST-ROCH.

IMPORTATEUR

— DE —

CUIRS FRANÇAIS, ANGLAIS

— AINSI QU' —

Fournitures pour Chaussures.

AUSSI

Negociant en Cuir Domestiques,

SPECIALITE DE BAUDRIER

“ CHAMPLAIN, ” “ ROXTON ”,

Veau Français “ S. Ulmo, Lyon

ELASTIQUE, CORDAGE,

VERNIS,

FIL DE TOUTES LES SORTES, Etc

Gros et Detail,

31 mai 1883.—3m.

ANNONCES NOUVELLES.

Bureau de l'Ingénieur de la Cité.—Chs Baillaigé.
A l'enseigne de l'Autruche.—J. E. Breton.
Ligne Dominion.—Wm. M. MacPherson.
Librairie.—A. T. Garant.
Billets d'excursion d'été à la fameuse Baie-des-Chaleurs.—J. R. Michaud.
Le Chapelier.
Publication musicale.—A. Lavigne.
Pèlerinage à N.-D. de Lourdes.

Sommaire des matières.

1^{ÈRE} PAGE.
—Feuilleton littéraire : Dolorès.
2^{ME} PAGE.
—Les misérables de Londres, (suite).
3^{ME} PAGE.
—Les Robinson—Carnet d'un reporter—Variétés.
6^{ME} PAGE.
—Télégraphie Générale.
7^{ME} PAGE.
—Dépêches du matin.
8^{ME} PAGE.
—Bulletin maritime.

QUEBEC,

JEUDI, 19 JUILLET 1883.

Une réunion importante.

Il y a cette après-midi à Fraserville (Rivière du Loup, en bas), réunion des directeurs provisoires de la compagnie du chemin de fer Témiscouata et St-Laurent, pour affaires très importantes concernant l'organisation de la compagnie.

Nous croyons que le capital nécessaire sera souscrit d'ici à peu de temps.

La compagnie des chars urbains de la Haute-Ville ne renferme-t-elle pas un homme qui sait le français ? Les affiches qu'il y a sur ses voitures sont de l'iroquois, du micmac, du chinois, de l'algouquin. La compagnie, pour quelques chelins, s'épargnerait à elle le ridicule de pareils placards, et à nous les canadiens-français, la disgrâce de voir notre langue outragée grossièrement. Le patronage de nos nationaux est-il un objet de dédain pour la compagnie ?

La rumeur circule que M. H. C. Pelletier, C. R. remplacera M. le juge Cimon à Gaspé.

CURRENTE CALAMO.

On est à la veille de la canicule, on déserte Québec comme on déserte Paris, à cette différence près que l'on verra Paris se ranimer à l'automne et que Québec restera plongée avec toute sa population dans sa léthargie ordinaire.

Dans tous les cas, le chômage paraît être général. On chôme au Palais de Justice, on chôme au Conseil de Ville, on chôme dans la plupart des cabinets de rédaction. On a même en partie déserté pour un temps l'administration fédérale. On est en villégiature un peu partout et la vacance est à l'ordre du jour.

Il en est pourtant qui ne chôment pas ; *rari nantes in gurgite vasto*, il est vrai, mais il en est.

Nous pourrions citer entr'autres un pépiniériste de distinction, d'une réputation très étendue, et qui comme tel nous fait certainement honneur. Nous voulons dire M. Dupuis, de St Roch des Aulnaies. Celui-là ne chôme pas, soyez en sûr. Or n'arrive pas comme lui à l'apogée du succès comme horticulteur, sans un travail ardu et de tous les jours.

M. Dupuis a une spécialité, la culture des arbres—fruitiers.

Combien de fois déjà n'avons nous pas eu occasion de le féliciter ? Il n'est

guère d'expositions d'horticulture où M. Dupuis n'ait emporté la palme sur ses concurrents.

Hier encore, il nous étonna de l'admiration des fraises énormes provenant de la pépinière du Village des Aulnaies ; ces fruits admirables de beauté et de fraîcheur et d'un arôme des plus délicieux étaient le produit de fraiseurs de l'espèce dite *Sharpless* et avaient en général quatre à cinq pouces de circonférence.

La *Sharpless* est l'une des variétés de fraises les plus populaires sur les marchés de New-York et de Philadelphie, et grâce à l'esprit d'initiative de M. A. Dupuis, elle commence à être en grande vogue dans la Province de Québec. On a réussi à l'acclimater ici et à l'élever avec succès. En veut-on une preuve, que l'on envoie cinquante centimes en timbres-postes, à M. Dupuis, et en temps convenable, c'est-à-dire avant le 25 septembre ou le 25 mars on recevra, soigneusement emballés dans la mousse, et enveloppés de papier huilé, 12 plants de *Sharpless* que l'on pourra immédiatement mettre en terre.

On a vu des plants vendus et expédiés en septembre 1880, produire le printemps suivant. Mais très de réflexions sur les fruits *Sharpless*.

Notre confrère de l'Electeur paraît avoir à sa disposition pour nous surveiller un Zoile quelconque. Qui sait si déjà nous n'aurions pas donné prise à une de ses judicieuses critiques.

Mais c'en est encore un qui chôme, celui-là ; notre ami monsieur XXX n'exerce sa critique sur nos entrefilets que six jours après leur publication.

Election.

Le candidat conservateur à Halifax, à la place de M. Richey, devenu lieutenant-gouverneur, est M. Starnes, marchand et fabricant. La nomination aura lieu le 24 juillet. Les libéraux ne se sentent pas le courage de lui susciter de l'opposition. Et la réaction, quand va-t-elle venir ?

Une vente.

La vente par autorité de justice de l'île d'Anticosti est définitivement fixée au 13 septembre prochain. Les capitalistes européens et américains ont les yeux fixés sur cette île, les premiers dans un but de spéculation, et ceux-ci pour y faire un lieu de chasse et de pêche.

La Chine.

La Chine aspire manifestement à devenir puissance maritime.

On a publié déjà la liste des navires que l'on construit en Allemagne pour le compte du gouvernement chinois ; des renseignements nouveaux permettent de les compléter en donnant celle des achats d'artillerie, d'armes portatives et de torpilles.

L'usine Krupp a livré à la Chine—ils sont rendus à destination—150 canons de montagne de 75 millimètres, répartis entre les corps d'armée Tien-Tsin, Pékin, Kiriu (Manchourie) et Canton ; cent mille fusils Mausers, répartis entre Tien-Tsin et Canton.

L'usine Schwarzkopf, de Berlin, a livré cent torpilles-poison pour l'armement des torpilleurs et des navires construits par la compagnie Vulcan ; enfin l'usine Cyclop, de Berlin, a fourni dans ces derniers temps vingt torpilles de fond pour la défense de Nankin.

INFORMATIONS.

Une dépêche de Lowell (Mass.) annonce que le Rév. Père James McGrath, curé de l'Eglise de l'Immaculée Conception à Lowell, est sur le point d'être nommé Provincial des Pères Oblats pour les Etats Unis. Le père McGrath est natif d'Irlande, et il a demeuré au Canada et au Mexique avant d'aller résider à Lowell, où il habitera.

La criminalité en France.

Le rapport sur l'administration de la justice criminelle, présenté le 30 juin dernier au président de la République par le garde des sceaux, revêt cette année une importance exceptionnelle ; il est appelé à un rôle considérable dans l'histoire de la criminalité en France. Nous passons en effet, à ce

point de vue, d'une période dans une autre. Le projet de loi sur les récidivistes sera très certainement voté par le Sénat. Le rapport du 30 juin contient donc le tableau d'un état de choses qui s'en va.

Les chiffres publiés par le garde des sceaux ne comprennent pas l'année 1882, mais s'étendent aux cinq années précédentes, et la criminalité, comme le dit le ministre, étant depuis un certain nombre d'années à peu près immobile, nous avons là entre les mains une photographie de l'époque actuelle.

3,358 accusations ont été jugées contradictoirement par le jury en 1881 ; c'est donc un accusé pour 8,713 habitants, soit 11, sur 100,000. Les vols qualifiés et abus de confiance forment près d'un tiers du total : 1,120. Vient ensuite des crimes particulièrement odieux : les viols ou attentats à la pudeur sur des enfants : 718. Il y a eu 182 meurtres, 174 infanticides, 217 assassinats, 7 empoisonnements, 7 paricides, 19 accusés, tous du sexe masculin, ont été condamnés à mort ; un seul a été exécuté. Le plus grand nombre des accusés se trouve, par ordre arithmétique, dans la Corse, l'Eure, les Bouches-du-Rhône, la Seine, la Seine-Inférieure. Les départements qui présentent le moins d'accusés sont : la Nièvre, le Lot, les Deux-Sèvres, les Landes, les Ardennes, l'Indre, le Cher.

Dans ce dernier département il ne s'est trouvé que trois accusés. Un septième seulement des accusations est dirigé contre des femmes. Les crimes contre les propriétés dépassent d'un tiers ceux contre les personnes, et ces derniers crimes se trouvent surtout dans la région du midi de la France. Jusqu'à présent, le nombre des criminels avait été plus considérable dans les campagnes que dans les villes, puisque les masses rurales forment la majorité de la nation. Il en est toujours ainsi, et pourtant cette proportion dans la criminalité est renversée : 52 0/0 des crimes sont commis dans les villes.

Le jury a ses opinions, sa manière de voir qu'il peut-être intéressant de connaître. Il est plus sévère pour les crimes contre la propriété que pour ceux contre les personnes ; il est plus sévère pour les hommes que pour les femmes ; les peines édictées pour infanticide lui semblent excessives ; aussi les acquittements dans cet ordre d'idées sont ils fréquents. Les accusations dans lesquelles les acquittements interviennent le plus souvent sont les suivantes : avortement, banqueroutes frauduleuses, infanticides, incendies, faux. Pour les deux premières catégories de crimes qui viennent d'être énoncées, le nombre des acquittements est au moins de 50 0/0. Pour terminer en ce qui concerne les affaires attribuées au jury, disons qu'il y a eu dix délits politiques ou de presse imputés à vingt quatre prévenus : dix ont été condamnés, savoir : sept à l'amende, un à huit jours d'emprisonnement, et deux à deux ans de la même peine.

Les poursuites correctionnelles ont été au nombre de 178,830, dont 35,727 pour vols simples, 20,060 pour coups et blessures volontaires, 12,424 pour vagabondage, 12,183 pour outrage envers des fonctionnaires. Il y a eu 21,473 poursuites pour délits de chasse.

Le rapport s'explique d'une façon plus étendue cette année en ce qui concerne les récidivistes. Pour aujourd'hui, ne citons qu'un chiffre ; sur dix-neuf criminels condamnés à la peine de mort l'année dernière, onze étaient des récidivistes ; la proportion est à peu près la même pour les autres catégories.

Le rapport s'explique d'une façon plus étendue cette année en ce qui concerne les récidivistes. Pour aujourd'hui, ne citons qu'un chiffre ; sur dix-neuf criminels condamnés à la peine de mort l'année dernière, onze étaient des récidivistes ; la proportion est à peu près la même pour les autres catégories.

Le rapport s'explique d'une façon plus étendue cette année en ce qui concerne les récidivistes. Pour aujourd'hui, ne citons qu'un chiffre ; sur dix-neuf criminels condamnés à la peine de mort l'année dernière, onze étaient des récidivistes ; la proportion est à peu près la même pour les autres catégories.

Le rapport s'explique d'une façon plus étendue cette année en ce qui concerne les récidivistes. Pour aujourd'hui, ne citons qu'un chiffre ; sur dix-neuf criminels condamnés à la peine de mort l'année dernière, onze étaient des récidivistes ; la proportion est à peu près la même pour les autres catégories.

Sept heures d'orages.

Un orage extrêmement violent a éclaté dernièrement sur la ville du Havre. Au dire des plus vieux Havrais, on n'a jamais vu un orage durer aussi longtemps. En effet, le tonnerre a commencé à gronder à dix heures du soir, et n'a cessé son lugubre roulement qu'à cinq heures du matin.

Hier soir, dès neuf heures, la jetée était couverte d'une foule si compacte de promeneurs que l'on trouvait à peine moyen de s'asseoir sur les parapets.

Le coup d'oeil que présentait l'orage s'avancant sur la ville était, du reste, splendide. Le temps était terriblement noir à l'horizon ; on n'apercevait que quelques rares voiles, bateaux pilotes et pêcheurs, qui se hâtaient de rejoindre le port. Puis les étoiles sillonnaient le ciel, embrasant les côtes de la rade.

Au plus fort de cet orage, le steamer de Southampton franchissait les jetées ; les passagers placés sur le pont admiraient ce déchaînement des éléments. A un moment donné, un immense éclair embrasa la rade pendant quel-

ques secondes, le steamer semble être entouré d'un vaste incendie qui illumine la mâture et le pont. Et le tonnerre roulait pendant que la mer agitée mêlait au bruit de l'orage celui de ses vagues se brisant sur la grève en charriant d'énormes galets. Le vent s'engouffrant dans les cordes du *Sémaphore* faisait aussi sa partie dans ce concert improvisé.

A neuf heures et demie, les éclairs qui, jusque-là, étaient restés en rade, ont brillé sur toute la ville. A ce moment, le vent s'est élevé avec force et a fait sauver tous les promeneurs.

C'est à dix heures que l'orage s'est déclaré, mais les coups de tonnerre ne se succédaient que de loin en loin. A une heure et demie, alors que l'on croyait tout fini, la foudre a éclaté avec fracas, réveillant en sursaut les habitants endormis, le roulement a duré, sans exagération, au moins trois minutes. L'orage a paru de nouveau s'arrêter, cependant, à trois heures et demie, nouveau coup de tonnerre durant aussi longtemps que le précédent.

Aussitôt après, la grêle est tombée avec une telle force que l'on a cru, pendant un instant, que tous les carreaux des fenêtres allaient être brisés. Ces grêlons, tombant sur les pavés des rues, transformées bientôt en véritables lacs, imitaient à s'y méprendre le bruit de la mer en furieux débordant par-dessus les quais et les jetées.

Enfin, à cinq heures du matin, un dernier coup de tonnerre a retenti. C'était la clôture.

Une triste histoire.

LES TROIS ÉPOQUES DE LA VIE.

La naissance.—Le mariage.—La mort.

Il y a au-delà d'un an un étudiant en médecine épousa secrètement la fille d'un citoyen honorable de Montréal, chez lequel il pensionnait. Les deux amoureux jouissaient en paix de leur bonheur, mais il devint bientôt impossible de garder le secret plus longtemps. La mère de la jeune femme d'instinct qui avait eu lieu, ou fut mise dans le secret. Elle n'osa pas encore avertir son mari mais lui fit croire que sa fille allait faire une promenade à Ottawa chez des amis. Pendant le temps elle entra en pourparlers avec une sage-femme de sa connaissance où la jeune femme devait demeurer jusqu'à son rétablissement.

Pendant que la jeune femme était dans cette maison son père apprit son mariage.

Le premier moment de colère passé, il pardonna et alla voir son enfant. Il lui procura les soins d'un excellent médecin et tout semblait se terminer heureusement.

Le jeune homme devint père et se portait même assez bien. Mais après quelques jours les fièvres puerpérales se déclarèrent et la malheureuse mère, entourée de son mari, son père et sa mère dut faire le sacrifice de sa vie pour celle de son enfant.

Le lendemain, les journaux de la ville annonçaient dans un même numéro, une naissance, un mariage et un décès, et le même nom apparaissait dans ces trois annonces.

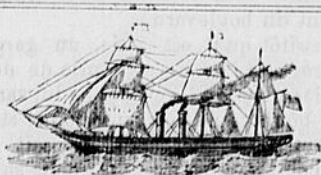
Cela avait été fait pour expliquer ce qui s'était passé aux nombreuses connaissances de la famille qui n'avaient pas appris le mariage.

Le même ministre qui, il y a un an avait célébré le mariage, baptisait l'enfant ces jours derniers et récitait les prières des morts sur le cadavre de la mère.

L'enfant est vivant et c'est la seule consolation qui reste au mari et aux parents dans leur malheur.

Le nom du père est James H. Joliff, étudiant en médecine. Il avait épousé Belle Martha Suzan, fille de Georges Forbes, âgée de 24 ans.

Le mariage a été célébré le 14 juin 1882. L'enfant est né le 11 juillet courant et la mère est décédée avant hier, le soir.



Ligne Dominion. Service DES Passagers.

LE NOUVEAU STEAMER EN FER LE SARNIA, de 3,850 tonneaux, capt. Lindall, doit partir de QUÉBEC, SAMEDI 23 Juillet.

Le salon, la salle de musique, les cabines et la tabagie se trouvent au centre du vaisseau, où le roulis se fait très peu sentir, et l'aménagement est des plus luxueux.

IL NE TRANSPORTE pas de BESTIAUX.

Prix du passage de Québec :—Cabine, \$65 et \$80 ; Seconde classe, \$40 ; Entrepont, \$24.

WM. M. MACPHERSON,

Agent,

75, rue Dalhousie.

19 juillet 1883.—8f.



Bureau de l'Ingénieur de la Cité.

Québec, 17 juillet 1883.

AVIS PUBLIC est par le pré-ent donné que des soumissions cachetées, endossées "Soumission pour la Côte de la Négresse" seront reçues jusqu'à MERCREDI le 25 du courant pour l'amélioration de la côte connue sous le nom de "Côte de la Négresse" le tout d'après les plans que l'on peut voir à ce bureau.

Chaque soumission sera faite sur un blanc qu'on se procurera à ce bureau et qui portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution du contrat.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et fournira à la Corporation une copie certifiée du dit contrat.

CHS BAILLAIGÉ,

Ing. de la Cité.

Par W. D. B.

19 juillet 1883.

J. E. BRETON,

MARCHAND,

68, Rue St-Joseph,

ST-ROCH, QUEBEC,

A l'honneur de prévenir le public qu'outre son assortiment de Marchandises Sèches qui est des plus complets, les dames de Québec et de la campagne auront l'avantage, et à peu de frais, de faire nettoyer, teindre et finir toutes Plumes d'Autruche.

Toutes les Plumes peuvent être teintes en noir, même les blanches.

Elles ne sont jamais brûlées, ni endommagées.

Il donnera toujours satisfaction.

Habillements faits au complet \$2 50.

Robes faites dans les derniers goûts \$1.50.

Manteaux \$0.75.

Chapeaux de Dames garnis gratis.

Douze bonnes Modistes sont attachées à l'établissement.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE A

L'ENSEIGNE DE L'AUTRUCHE,

59, Rue St-Joseph, St-Roch.

19 juillet 1883.—1mE&C.

Le Chapelier

RESTERA QUELQUES JOURS DE PLUS A QUEBEC.

Chapeaux de soie nettoyés, repassés et mis sur la forme, pour 25 cts à 50 cts.

Chapeaux de soie mis à la dernière mode et garnis à neuf.

Les commandes peuvent être laissées aux

Nos 109 et 111, rue St-Joseph, St-Roch,

Québec, ou à mon magasin, 10, rue St-Jean.

18 juillet 1883.—1fp.

BILLETS D'EXCURSIONS

D'ÉTÉ A LA

Fameuse Baie-des-Chaleurs.

Tous les VENDREDIS de cette saison, des billets seront émis au prix d'un simple passage de première classe, bons du vendredi au mardi suivant, pour Carleton, P. Q., sur la Baie des Chaleurs.

En partant de Québec le vendredi matin, on arrive le samedi matin. Le retour s'effectue le lundi après-midi, ce qui donne aux touristes trois jours pour jouir des beautés d'un des endroits les plus délicieux de la province de Québec, et ce qui constitue une excursion de cinq jours à travers une des parties les plus pittoresques de la Péninsule. Sur le parcours de la vallée de la Mépédia, on aperçoit la magnifique rivière de ce nom. Le paysage le long de cette vallée et jusqu'à la Baie des Chaleurs, est sans rival.

Pour billets et informations, s'adresser à

J. R. MICHAND,

8, rue Sous-le-Fort, Québec,

ou au bureau général des billets, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis

18 juillet 1883.—2m.

AVIS PUBLIC.

Nous prenons la liberté d'annoncer au public et à nos nombreuses pratiques que nous avons transporté notre bureau d'affaires à notre ancien magasin, No 64 Rue du Palais, et que nous continuerons comme par le passé à garder un assortiment général de Vins et Liqueurs provenant des maisons les plus renommées d'Europe.

GINGRAS & LANGLOIS,

64, Rue du Palais.

Télégraphie Générale

(SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE.)

DÉPÊCHES DU SOIR

Proces des Juifs.

LE CANAL DE SUEZ.

Comte de Chambord.

ARRESTATION D'UN DUELLISTE.

Cholera.—Médecins Anglais. Mesures impuissantes.

FRANCE.

Paris, 18.—De Lesseps dit dans le rapport qu'il a fait hier à une assemblée générale des actionnaires du canal de Panama, que la coopération d'entrepreneurs américains a dissipé tous les préjugés qui existaient dans certains cercles des États-Unis contre la compagnie qui construit le canal.

EGYPTE.

Caire, 18.—On compte 61 personnes atteintes ici, du choléra depuis hier. Alexandrie, 18 juillet.—Le choléra a été aujourd'hui 18 victimes à Damiette, 45 autres à Mansourah, 42 à M. n. z. el, 22 à Damanoud, 11 à Chobar et 17 au Caire.

ÉTATS-UNIS.

Incendie.—Cap Vincent, 28 juillet.—La brasserie de Scobell a été détruite de fond en comble, ce matin, dans un incendie. Perte \$20,000.

Assaut brutal.

Monterey, 18 juillet.—Un correspondant spécial de Loreda rapporte que le docteur Campbell conseil américain à Monterey arrivait à Loreda le 11 du courant, après avoir laissé le consulat aux soins du Rév. M. Shaw, vient de recevoir des dépêches qui annoncent que lundi soir une bande de mexicains envahissait le bureau du consulat et après avoir maltraité le révérend M. Shaw point de le laisser même pour mort, les bandits ont brisé tout l'ameublement du bureau et détruit tous les documents qui s'y trouvaient.

Cette nouvelle a fait sensation à Loreda. Les citoyens regrettent que cet événement ne puisse donner lieu à une rupture, mais il paraissent être tous d'opinion que le gouvernement des États-Unis ne peut laisser cette faute impunie. Un mexicain employé sur le chemin de fer américain de l'endroit, vient d'arriver et il déclare que Shaw a pu recouvrer pendant quelques instants sa connaissance et de force physique pour pouvoir se traîner jusqu'à un hôtel du voisinage et rendre compte de ce qui venait d'avoir lieu. Mais quelques instants après il perdit de nouveau connaissance et aux dernières nouvelles il ne l'avait pas recouvrée. Il était encore dans le même état.

Un suicide étrange.

New-York 18 juillet.—Le chauffeur du Steamer Sallier qui est entré hier dans le port, est devenu fou dans le cours de la traversée par la chaleur de la locomotive. Pris de délire furieux, il s'est poignardé tout-à-coup et à fini par succomber, mercredi, à la blessure qu'il s'était faite. On a jeté ses restes à la mer.

En danger.

Concord, N. H., 18.—Le gouverneur Harriman, est gravement malade. On désespère de ses jours.

Opérateurs de télégraphe.

Chicago, Ill., 18.—La correspondance télégraphique suivante, adressée au président Eckert au colonel Clowry, surintendant des opérateurs de Chicago, fait mieux connaître que tout ce qui a été publié jusqu'ici, quelles sont les vues de la compagnie sur la question des opérateurs de télégraphe.

New-York, 17 juillet 1883.

A. R. C. Clowry, Surintendant général, Chicago.

Un comité de six personnes s'est constitué en députation auprès de moi hier et m'ont présenté une espèce de requête adressée à la Western Union.

Elle était signée par ses personnes comme membres du comité exécutif de la Société des opérateurs de télégraphe des États-Unis et du Canada.

Cette requête demande à la compagnie de faire certaines concessions au sujet des heures de travail et du tarif.

La demande est en substance conforme au programme des opérateurs que vous connaissez déjà, depuis qu'ils ont eu une réunion en mars dernier, à Chicago.

On a remandé à ces personnes si elles représentaient les employés de la compagnie. Elles ont répondu affirmativement. Alors on leur a demandé de fournir une liste de ces employés, ce qu'elles ont déclaré être incapables de faire pour le moment, et qu'il faudrait beaucoup de temps pour préparer cette liste. Elles ont dit de plus que cela leur coûtait des dépenses de demander ici.

On leur a répondu que la compagnie ne connaissait pas le comité ou si ses membres avaient autorité pour présenter une telle demande de la part des employés de la Western Union et que la compagnie ne pouvait traiter avec des personnes étrangères.

En sus de cette manière un peu extraordinaire de présenter cette requête, elle demande que les employés des deux sexes reçoivent un égal salaire pour un montant égal d'ouvrage.

De plus on y demande une augmentation générale de 15 pour cent sur tous les salaires. Un opérateur qui reçoit un salaire de \$50 par mois recevra, d'après cette requête, une plus petite augmentation que celui qui est payé \$80 à \$100 par mois. C'est là amoindrir la différence qui existe entre ces deux classes d'employés.

Un employé de \$80 par mois travaille maintenant neuf heures par jour et 26 jours au mois ce qui lui donne un salaire de 34 18 centièmes de cents par heure.

En vertu du tarif proposé dans la requête, le même opérateur recevra \$92 par mois pour 8 heures de travail égal à environ 30 pour cent d'augmentation en y ajoutant l'augmentation accordée pour le travail du dimanche.

C'est là la moindre augmentation de toutes celles qui sont demandées.

Dans le cas d'un opérateur Wheelstone qui reçoit \$50 par mois pour 25 jours de travail, égal à 21 36 centièmes par heure, le tarif proposé lui accorderait 41 46 centièmes par heure. C'est là une augmentation de 94 pour cent.

Une autre demande de réajustement, c'est qu'on accorde aux hommes de la ligne, deux jours de paie pour le travail du dimanche et que \$1 65 devrait être le taux de paiement minimum de ns ce cas quelque soit le lieu où est l'employé et l'importance du service.

De plus que les devoirs des opérateurs de ligne soient limités à l'ouvrage légitime. On ne dit pas cependant que l'on prétend pour le travail d'autres catégories.

Cependant si la compagnie fait ces concessions pour une classe d'employés, il n'y a pas de raisons pour ne pas les faire pour d'autres.

Avec cette demande, on ne comprendrait pas pourquoi donner des aides aux hommes de ligne.

En accordant aux opérateurs double paie c'est les porter à ne pas travailler autant le samedi afin de rendre nécessaire le travail du dimanche.

Demander que les opérateurs des deux sexes reçoivent le même salaire pour les mêmes services, tend à faire enlever le travail aux femmes, car si la compagnie accordait cette demande elle ferait mieux de préférer les opérateurs hommes qui peuvent lui être plus utiles par la variété des services qu'ils peuvent rendre.

Dans un compte-rendu d'une entrevue avec un membre du comité, qui a déjà été publié, on dit que depuis l'organisation de la ligue des opérateurs, les dérangements de fils et les erreurs dans les télégrammes ont presque complètement cessé et que le travail a été rendu de beaucoup plus facile. L'attribue ce résultat au fait de l'organisation. C'est tout le contraire qui est vrai. En effet on a gêné le travail des opérateurs qui n'ont pas voulu se joindre à la ligue.

Les fils ont été mis hors de services et dans un très grand nombre de cas, le travail des officiers de la compagnie a été mutilé et grandement retardé.

Une grève des opérateurs des compagnies de télégraphe américaines, membres de la ligue a eu lieu en cette ville et depuis ce temps là, les grévistes ont coupé les fils tous les jours.

Un opérateur est actuellement sous arrestation et un acte d'accusation est porté à cette fin.

Un très grand nombre d'opérateurs étrangers sans emploi nous demandent du travail.

Une telle demande est un fait remarquable.

Il est parfaitement connu qu'une grande partie des opérateurs se sont enrôlés dans la ligue parce qu'on les y a obligés. D'autres ont cru que cette organisation n'était qu'une réunion coopérative dans un but légitime et de bienveillance.

Puisieurs d'entre eux ont déclaré qu'ils réprouvaient toute action injuste et arbitraire de la part des grévistes.

(Signé) THOS. T. ECKERT, Président en charge.

MONTREAL.

Saisie.

Montréal, 18 juillet.—A l'instance d'un nommé Boileau, propriétaire d'une barge, on a effectué ici aujourd'hui une saisie-arrêt au montant de \$3,268 sur le propriétaire Glenfinlay de Duluth, pour dommages résultant d'une collision. L'affaire va se régler à l'amiable.

Pris sur le fait.

Un pickpocket du nom de C. A. Morris allait dépouiller un nommé Bourget qui arrivait hier soir par un train de l'ouest, à la gare Bonaventure, lorsque celui-ci le surprit sur le fait même et réussit à le tenir en respect jusqu'à l'arrivée d'un sergent de ville qui s'est empressé de l'encager. Malheureusement notre coquin n'en avait pas moins réussi à transmettre à un compère le porte-monnaie qu'il avait enlevé. On n'a pas pu le retrouver.

Extradition.

Phelan va être livré aux autorités de Boston, lorsque les documents nécessaires seront arrivés d'Ottawa.

Financier.

Le marché financier s'est montré un peu plus fort ce matin.

OTTAWA.

Le service télégraphique du golfe.

Ottawa, 18 juillet.—M. F. N. Giborne, surintendant des lignes télégraphiques du gouvernement est actuellement employé sur la rive Nord du St-Laurent, entre Betsiamis et la rivière Pentecôte à surveiller la construction d'une ligne télégraphique qui fait partie du système télégraphique du golfe St-Laurent tel qu'imaginé par le Dr Fortin. Betsiamis se trouve situé à 250 milles en bas de Québec, et la rivière Pentecôte à une distance de 150 milles.

On espère pouvoir terminer bientôt la construction du système télégraphique du golfe St-Laurent jusqu'à la Pointe des Monts, située à une distance de soixante et quinze milles de Betsiamis, point important où bon nombre de navires qui remontent le fleuve vont prendre un pilote.

On a décidé, à cause de l'étendue ou de la largeur de certaines baies de jeter des câbles à travers en ligne droite au lieu de les continuer en suivant la ligne.

Ainsi entre Betsiamis et la Pointe aux Outardes, on va poser un câble d'une dizaine de milles. On va en faire autant entre la Pointe Manicougan et la côte est de la rivière Godbout. Ces câbles ont été achetés en Angleterre et sont actuellement employés aux réparations du câble qui unit les îles de la Magdeleine et le Rocher aux Oiseaux avec la terre ferme.

Dès que ces réparations seront terminées, le Newfield se rendra à Betsiamis et l'on commencera à poser le câble entre cet endroit là et la Rivière aux Outardes.

Barnum et la corporation d'Ottawa.

L'avocat de la corporation vient de décider que le Conseil de Ville de la Capitale n'a pas le droit d'exiger \$100 de Barnum pour lui permettre de faire circuler son cirque dans les rues d'Ottawa. Si véritablement la procession du cirque est une nuisance, on ne peut avoir d'autre recours qu'en s'adressant à la Cour de police.

Course de Hanlan.

Plus de trois cents personnes sont parties aujourd'hui pour assister à la course de Hanlan-Ross à Prescott. Il en serait parti un plus grand nombre encore si le temps eût été plus favorable.

PSAUMES.

(REVUS.)

ÉCOUTER ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

Écoutez ceci, peuples qui m'entendez

vos estomac de toute indigestion en faisant usage des Amers de Houblon.

13. Toute douleur et mes souffrances physiques disparaissent comme la poussière par le vent, lorsque je fais usage des Amers de Houblon.

14. Rappelez-vous l'homme qui presque mort et abandonné par les médecins, a résisté pour ainsi dire après avoir fait usage des Amers de Houblon.

15. Cessez de redouter les maladies de nerfs, la débilité générale et les maladies des voies urinaires parce que les Amers de Houblon vont vous rétablir.

16 juillet 1883.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indications de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissances etc., j'envoie une remède et les guéris SANS CHARGE EXTRA. Ce remède a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse ou enveloppe au Rév. JOSEPH T. INDIAN, Mission D., New-York city. Québec, 16 octobre 1882 — 2m 1/2

PRINTEMPS, 1883.

Pour vos Habits de Printemps et d'été.

Habits d'affaires, Pantalons légers, Pardessus, Etc. etc.

ALLEZ CHEZ

J. PATOINE,

Marchand-Tailleur,

No 254, Rue St-JOSEPH,

(Près du Marché Jacques-Cartier)

M. PATOINE attire l'attention spéciale du public en général sur son assortiment considérable et le plus complet de la ville, consistant en Tweeds, Draps, Serges, Cravates, Collets, Poignets en toile, qu'il vendra à meilleur marché que n'importe quel autre marchand-tailleur.

CHEMISES FAITES SUR MESURE

M. PATOINE se fait un devoir et un plaisir d'étaler les marchandises qui composent ses divers départements et qui comprennent aussi les étoffes à Manteaux de Dame. Il n'épargne rien pour les rendre complètes et le grand nombre d'acheteurs qui chaque jour chez lui donner leur commandes, soit pour habillements d'hommes ou de dames, prouve et démontre qu'il a réussi à faire de son établissement un des meilleurs magasins de la rue St-Joseph

TRESOR

DES NOURRICES et des MERES

Dr PICAULT.

C'est en effet un véritable trésor pour les mères. Procure à l'enfant malade un sommeil doux et réparateur. Au contraire des autres remèdes, il détruit les causes du mal au lieu de seulement engourdir les douleurs. Sous l'influence du Trésor des Nourrices et des Mères, des enfants maigres, scrofuleux, rachitiques, ont recouvré une santé vigoureuse.

Détruit les verus, régularise les selles, arrête les vomissements et la diarrhée, facilite la pousse des dents, exempte les enfants des convulsions.

LE TRESOR DES NOURRICES ne peut faire que du bien aux enfants qui en font usage.

Directions complètes sur la bouteille.— Méfiez-vous des contrefaçons.

En vente chez tous les pharmaciens. Préparé seulement par les propriétaires H. Sugden, Evans & Co. Montréal.

29 mai 1883.

DEMENAGEMENT.

Mme Ronan

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'elle a transporté son établissement de nouveautés du No 219 Rue St-Joseph au BLOC DUBEAU,

No 47, RUE DE L'EGLISE,

près de la rue St-Joseph.

Elle a toujours en mains un assortiment considérable de

Chapeaux garnis, Rubans, Dentelles, Plumes, Velours, Sotes, Fleurs, etc.

Les dames sont respectueusement invitées à venir nous faire une visite avant d'acheter ailleurs; elles se convaincront que nous garnissons les chapeaux dans les derniers goûts et que nous vendons à MEILLEUR MARCHÉ que partout ailleurs.

14 mai 1883.—3m.3fs.

JOSEPH BERNARD

Ménisier-Entrepreneur,

A L'HONNEUR D'INFORMER ses pratiques et le public en général qu'il a transporté son atelier de menuiserie au

No 154, Rue d'Aiguillon,

où il continuera comme par le passé à entreprendre toute espèce de ouvrage de menuiserie

A des Prix très modérés.

On porte le plus grand soin à toutes les commandes et l'ouvrage est fait sous le plus court délai.

JOSEPH BERNARD, 154, rue d'Aiguillon. 1 juillet 1883.—1m.

AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir en consignation un lot de magnifiques gravures de différentes grandeurs et sujets nouveaux, consistant en

CHROMOS, GRAVURES SUR ACIER, IMAGES MEZZO-TINTO.

Comme nous avons instruction d'en disposer immédiatement, nous les vendrons par lots ou au détail à des prix tellement bas que tout acheteur en sera étonné.

A TOUT LE MONDE D'EN PROFITER!

Des personnes actives pourront gagner de \$2 à \$3 par jour en s'occupant de la vente de ces magnifiques gravures.

S'adresser à la librairie F. DESJARDINS & Co. 149, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. 5 juillet 1883.

AUX pêcheurs et autres.

LE PREVENTIF CONTRE LES MOUSTIQUES DU MEDICAL HALL, (Medical Hall Mosquito Preventive), appliqué de temps à autre, en petites quantités à la fois, vous protège contre les attaques des moustiques, maringouins, mouches noires et autres.

Les CONES VENTILIENS, lorsqu'ils brûlent dans une chambre ou une tente, exterminent tous les insectes qui s'y trouvent.

Oreillers de caoutchouc, coussins et couvertures de lits de camp, etc.

RODERICK McLEOD, MEDICAL HALL, 16, rue la Fabrique. 28 juin 1883.—4fs-1mc. 227.

Bains! Bains!

CHAUDS ET FROIDS A 25 CTS.

JOSEPH DAIGNAULT, BARBIER ET PERRUQUIER, Propriétaire, Carré Notre-Dame, vis-à-vis l'église de la Basse-Ville. 14 mai 1883.—3m-1fs

Société de Construction Permanente de Québec.

No 23, RUE SAINT-JEAN.

A PRETER.

\$15,000, Termes et conditions faciles. La Société prête sur propriétés immobilières et sur ses parts.

A VENDRE.

UNE MAISON, rue Richelieu, No 72.

“ “ Scott, No 79.

“ “ Plessis, No 17.

“ “ Commissaires, Saint-Roch

“ “ BELLEFLEUR No 10.

“ “ St-George, Lévis.

Deux terrains vacants, l'un situé rue La-tourne et l'autre rue St-Olivier, à bien bas prix.

QUAIS et lots vacants, rue Champlain

A LOUER.

Un logement, rue Richelieu, No 72. J. G. GOURDEAU, Secrétaire.

Québec, 4 juillet 1883. 4 juillet 1883.

MAISON A LOUER.

UN LOGEMENT confortable de huit appartements au No 40 rue Ste-Angèle, Haute-Ville, Québec.

S'adresser à GEO. LAMONTAGNE, No 119, rue St-Joseph, St-Roch, Ou à PELLETIER & ALLAIRE, Notaires, No 28, rue St-Pierre, Basse-Ville. 23 juin 1883.—1m.

APRES-MINUIT

ANGLETERRE.

Londres, 18.—La cour de Nyrregghaza, Hongrie, s'occupant du procès des juifs accusés du meurtre d'une jeune fille, s'est réunie à Tisza Czar hier.

Il a été prouvé que le jeune garçon Scharf qui prétendait avoir vu commettre le meurtre par le trou de la serrure de la porte de la synagogue, n'avait pu voir le groupe de personnes tel qu'il le prétendait; que la chose était impossible.

On s'attend à ce que M. Charles De Lesseps arrivera à Londres jeudi pour continuer les négociations commencées au sujet du canal de Suez.

Londres, 18.—Le Standard dit qu'on peut juger combien les rapports du Caire relatifs au choléra sont erronées par le fait suivant: Douze décès ont eu lieu dans un seul quartier de la ville dans une demi heure et ce fait n'a pas été mentionné.

La police fait tout ce qu'elle peut faire dans l'état actuel des affaires.

Les trains se rendant à Alexandrie ont cessé de circuler.

Des nouvelles de Damanour disent qu'il existe un grand mécontentement par l'inutilité des mesures adoptées pour empêcher la maladie de se propager.

On sait que plusieurs cas ont eu lieu à Alexandrie.

Londres, 19.—On s'attend à ce que les grévistes ouvriers en fer à Staffordshire retourneront à leurs travaux aujourd'hui. Ils ont consenti à une réduction de gages. Un tiers des grévistes ont repris le travail hier.

FRANCE.

Paris, 18.—Le bulletin sanitaire du Comité de Chambord ce matin dit que le comte a passé une nuit tranquille et qu'en toute apparence son état s'améliore.

ALLEMAGNE.

Berlin, 18.—Lennig, l'étudiant américain allemand qui a tué récemment un de ses camarades dans un duel à Wurzburg, a été arrêté en Suisse.

EGYPTE.

Caire, 18.—Le gouvernement a accepté l'offre de l'Angleterre d'envoyer douze médecins.

Les districts infectés, les luttes en bois où le choléra a originé seront brûlés.

Alexandrie, 18.—Des nouvelles privées reçues du Caire disent qu'il y a eu cinq décès dans les douze heures, depuis le dernier rapport officiel.

Le choléra fait des ravages dans plusieurs villages qui ne sont pas mentionnés dans les rapports officiels.

Quatre cents carcasses d'animaux ont été retirées du Nil.

MONTREAL.

Noyade.

Montréal, 18.—Le plus vieux fils de M. H. B. Hersey s'est noyé accidentellement hier. Il était âgé de dix ans et était en promenade chez des amis.

On ne connaît pas encore les détails de l'accident.

Arrestation.

Joseph Henault, commis d'hôtel, a été arrêté pour avoir volé \$119 à un nommé Alfred Lafontaine.

Ce commis n'était employé à l'hôtel que depuis très peu de temps. Il a dû avoir beaucoup d'habileté pour commettre ce vol.

En retard.

Le train du chemin de fer du Pacifique canadien a été retardé de quatre heures au Sault au Récollet par certaines obstructions mises sur la voie.

Sept wagons ont déraillé.

Poursuite.

Une poursuite a été intentée par la Banque fédérale ici pour faire annuler la vente des \$33,000 de la succession Levett et Cie, par le syndic Murphy pour \$7,100.

L'action est prise au nom de tous les créanciers.

Echoués.

Deux barges de la compagnie de transport Kingston et Montréal se sont échoués ce matin à l'entrée du canal Lachine.

Elles n'ont pas éprouvé de dommages et elles seront remises à flots ce soir.

Commercial.

Les créanciers de M. Adolphe Bert, marchand de St. Césaire, ont fait émaner deux saisies contre lui, l'une pour un montant de \$498 et l'autre de \$518.

Agricole.

La demande d'instruments agricoles est considérable.

Un fabricant de cette ville déclare qu'il en a vendu un mille s'ils eussent été prêts à livrer.

Un contrat.

Le contrat pour la construction de la nouvelle église catholique de Varennes, sur les bords du fleuve St. Laurent a été accordé pour \$173,000.

On dit que le coût entier des travaux une fois terminés sera de \$190,000.

Voies de transport.

Le trafic sur les voies ferrées et sur

les vapeurs est plus considérable qu'on ne l'a encore jamais vu.

Le Grand Tronc a dû envoyer un train spécial de six wagons après que le train régulier est parti.

Les voyageurs arrivent par centaines tous les jours de toutes les parties du pays.

Il n'y a que les hôtels qui fassent des affaires et de l'argent cet été.

Cirque Barnum.

Trente mille voyageurs sont passés sur les chars de cette ville pour aller aux représentations du cirque Barnum, dans ces deux derniers jours. La compagnie a réalisé avec eux un profit de \$1,200.

Les cochers.

Les cochers ici gagnent cinq piastres par jour actuellement.

Récompense offerte.

On offre une récompense à celui qui rapportera une valise appartenant à l'Hon. M. Chapleau et qui a été perdue sur les chars entre Ottawa et cette ville. Cette valise renferme des documents importants.

Election.

A l'assemblée annuelle des actionnaires du South Eastern tenue ici aujourd'hui, l'ancien bureau de direction a été réélu.

L'hon. Bradley Barlow a été de nouveau choisi comme président.

Amirauté.

Le steamer Palmerin a été saisi en vertu d'un bref de la Cour d'Amirauté pour une somme de \$10,000.

Ce montant est réclamé pour sauvetage par la compagnie Allan en remorquant ce steamer en détresse, de la mer à Sydney, Nouvelle Ecosse.

Marché financier.

Le marché a été agité aujourd'hui par une baisse du stock du chemin de fer du Pacifique Canadien.

OTTAWA.

Echecs.

Ottawa, 18.—M. Rowlie, champion des joueurs d'échecs du moude entier, est en cette ville et pensionné à l'hôtel Albion. Il fera de suite des arrangements pour une partie. On en donnera avis demain.

Depuis qu'il est arrivé sur ce continent, il a gagné 11,000 parties en a perdu 60 et en a retiré 1,000.

La plus longue partie qu'il ait jouée a été lorsqu'il s'est mesuré à Boston avec Robert Barker pour un enjeu de \$400.

Cette partie a duré quatre heures et trente sept minutes. C'est lui qui la gagnée. Il vient pour la première fois à Ottawa.

Espérons que les amateurs d'échecs profiteront de cette circonstance pour se mesurer avec le vétéran de ces joueurs.

Il est enchanté du site et de l'apparence de la ville d'Ottawa.

Cirque Barnum.

Parlant de ce cirque, le Free Press dit que si la corporation lui charge \$100 pour parader dans les rues, il vaudrait autant permettre aux chevaux des cochers de devenir un nuisance publique.

Si on veut faire du chantage avec cette affaire du cirque, Barnum paiera sous protêt et ensuite poursuivra la corporation pour le montant demandé.

Mort accidentelle.

Un nommé Edward Hanlan, employé sur un train du chemin de fer du Pacifique Canadien à Deux Rivières, près de Pembroke s'est fait écraser la tête et est mort instantanément.

Il était assis à l'arrière d'un wagon de lest et comme le train reculait il tomba sous les roues et fut écrasé.

On a de suite annoncé la nouvelle au surintendant Spencer qui en a averti Dixon, le coroner du district de Pembroke.

Il est cependant peu probable qu'on tienna une enquête, car cet accident s'explique parfaitement par la chute. Personne n'est soupçonné d'avoir causé sa mort.

HALIFAX.

Corvette.

Halifax, 18.—La corvette des Etats-Unis d'Amérique l'Alliance, maintenant dans ce port, partira demain pour le Cap Breton et croisera dans le golfe St. Laurent.

Elle arrêtera à Charlottetown, Picton, les Iles de la Madeleine et d'autres ports et retournera à Halifax dans à peu près six semaines.

Saisie.

Les officiers de douane aujourd'hui ont fait la découverte d'un grand nombre de boîtes de tabac amené en contrebande par une goélette côtière.

La goélette et la cargaison ont été saisis.

Une grande quantité d'objets de poterie a été passée en douane hier par un petit marchand de cette ville sous une fausse valeur.

La diminution de valeur était presque de moitié. Les autorités de la douane ont saisi cet e vaiselle.

Le contrebandier sera condamné à l'amende.

Licences de mariage.

On rapporte que le lieutenant gouverneur Richey n'a pas encore reçu l'ordre

du gouvernement de la Puissance d'octroyer des licences de mariage.

Les autorités de cette province agissent en vertu de leur propre loi locale.

En conséquence Son Honneur signera des licences de mariage en vertu de l'autorité qui lui est confiée par sa charge.

Incendie.

La fabrique de laine Burnside à Middle River, Picton, a été incendiée totalement aujourd'hui.

Une grande quantité de marchandises fabriquées ont été consumées par le feu en même temps que la bâtisse.

Elle avait pour propriétaire M. Kerr. On dit qu'il n'y avait pas d'assurance sur cette propriété.

ST-JEAN, N. B.

Déraillement et collision.

St-Jean, 18.—A six heures ce matin, au moment où le train de bagage passait à la station de Fairville, une des roues du tender est partie et il a déraillé après avoir été entraîné ainsi sur un parcours d'une centaine de verges.

Le reste du train est resté sur la voie. Personne heureusement a été blessé.

Le premier wagon à bagage a été quelque peu endommagé. Quelques-uns des objets qu'il contenait ont été brisés.

Les roues du second wagon à bagage ont été brisées, mais le wagon lui-même n'a pas été endommagé.

Le tender est quelque peu brisé.

Cela a retardé l'express de la malle et l'express du matin jusqu'à 1.20 hrs.

Le train de Frédéricton n'est pas descendu avant midi et demi.

L. N. BERTRAND & FRERE, 117, Rue St-Joseph, SAINT-ROCH.

Ont l'honneur de prévenir le public et leurs amis qu'ayant acheté tout le fond de magasin de V. Bélanger ils le vendront soit en gros ou en détail à des prix sans précédents.

TOUT SERA VENDU SANS RESERVE

L'assortiment qui est considérable et très complet dans toutes les branches de ferronnerie et quincaillerie consiste en articles de tablettes en général, Peintures, Huiles, Vernis, Utensiles de cuisine, Poèles de tout genre, (spécimens de la maison), Coutellerie, etc., etc.

N'oubliez pas surtout que tout le fond est vendu sans réserve.

Et que pour acheter bon marché il faut aller au No 117, rue St-Joseph à l'enseigne de la grande pelle chez L. N. BERTRAND & FRERE, St-Roch.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

BEDARD & CARON, COBONNIERS, 44, RUE SOUS-LE-FORT

M. Bédard informe ses nombreux amis le public en général qu'il s'est adjoint M. Caon comme associé et a transporté son magasin du No 295, rue St-Joseph au grand magasin populaire de M. Isaac Boivin, RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE, où l'on trouvera comme par le passé l'assortiment le plus considérable et le plus varié de chaussures de tous genres AUX PLUS BAS PRIX qu'il soit possible de vendre. Il s'engage à donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien les honorer d'une visite.

Les marchands de la campagne sont spécialement invités à venir voir notre assortiment et nos prix avant d'acheter ailleurs.

Toutes commandes qu'on voudra bien leur confier seront exécutées avec promptitude et dans les meilleurs goûts.

M. Bédard profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et fera tous ses efforts pour continuer à le mériter pour la nouvelle société.

Chapeaux de Paille!

GRAND ASSORTIMENT, A BAS PRIX.

Voyez et Jugez. JAMES G. PATTERSON, 27, RUE BUADE. 9 juillet 1883.

On reconnaît universellement que les Pilules Cathartiques d'Ayer sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles.

Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les Pilules purgatives que la science ait inventées.

Étant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative nulles autres Pilules ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état, assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Douces et efficaces, les Pilules Cathartiques d'Ayer sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, et elles sont admises par les médecins les plus distingués. Ces Pilules sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif modéré bien qu'énergique.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

Êtes-vous pulmonaire?

SI OUI, FAITES USAGE DE PHOSPHOLEINE DE EAGAR, et si vous êtes dans la première ou même dans la seconde phase de la maladie elle vous guérira pourvu que votre régime et votre manière de vivre en général soient bons; dans les cas désespérés, elle apportera du soulagement. Cette préparation est une combinaison scientifique d'Hypophosphites purs et de la meilleure Huile de Foie de Morue de Norvège, combinée dans laquelle les ingrédients entrent méthodiquement d'après les dernières expériences sur le traitement des maladies de dépérissement, les propriétés assimilatrices des huiles et la nécessité d'une telle combinaison non seulement dans les cas de consommation mais encore dans la dyspepsie.

Le célèbre Dr Millner Fothergill dit "qu'une Emulsion parfaite doit ressembler au lait". L'Emulsion ou Phospholeine de Eagar est la seule préparation sur le marché qui ressemble au lait, et c'est aussi le seul composé d'huile qui se mêle avec l'eau. Faites-en l'essai et soyez convaincu. NE PERDEZ PAS UN TEMPS PRÉCIEUX ET NE RIZIQUEZ PAS DE DEVENIR INCURABLE en essayant tous ces grossiers composés d'huile lancés à grand renfort de réclame. Achetez pour 25 cts, une fiole échantillon de Phospholeine de Eagar, et vous éprouverez du soulagement dès la première dose.

Cette préparation guérit aussi SCROFULA, RHEUMATISME, ASTHME, AMAIGRISSEMENT et toutes les maladies de consouption.

A vendre par R. McLEOD et dans toutes les pharmacies.

Dépot chez le Dr Ed. MORIN & Co, 314, rue St-Jean, Québec. 4 juin 1883.

VACANCE! VACANCE

LE SOUSSIGNÉ sollicite le public voyageur à venir visiter son département de valises et portemanteaux, le plus considérable de toute la ville et qui comprend:

VALISES "Empress," CUIR OU ZINC.

Valises "Dominion", CUIR OU ZINC.

VALISES "Mansard", CUIR OU ZINC.

PORTEMANTEAUX, Depuis 75 cts à \$12.

CAPOTS imperméables et en caoutchouc, PABAPLUIES, etc., etc.

ACHILLE P. CARON, Nos 9, 11 et 13, Rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec.

P. S.—Habilllements faits à ordre en tweed d'Halifax, \$9 00. 15 juin 1883

A vendre ou a louer

Une magnifique résidence privée, mise dernièrement complètement à neuf de cave au grenier, comprenant onze appartements; facile à chauffer,—bain à eau froide et eau chaude, etc., etc.—No. 25 rue d'Agouillon, à vendre à termes de paiement cessivement faciles, ou à louer.—Possess immédiate. S'adresser à

A. LAVIGNE, 55 rue de la Fabrique 19 mai 1883.

ON DEMANDE

Cinq bonnes couturières en fourrures. Ouvrage permanent. S'adresser au No 40, rue la Fabrique. 9 juillet 1883.—3fp

COIN DES RUES

St Joseph et de la Chapelle.

Chez J. E. Latulippe

Pour Draps, Casimirs et Tweeds.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour de Belles Etoffes à Robes.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour tous les effets de la première Communion.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour Cotons, Shirts, etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour tous les genres de Marchandises Séchées à Bas Prix.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour Dentelles, Mousselines, Rubans, Fleurs, Chapeaux, etc.

CHEZ J. E. LATULIPPE

ALLEZ TOUF DROIT

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Où vous serez bien servi à des Prix Très-Réduits.

N'oubliez pas que c'est au Magasin, coin des Rues St-Joseph et de la Chapelle.

Chez J. E. Latulippe,

14 avril 1883.—Sm.

AVIS.

Au No 228, Rue et Faubourg St-Jean, Québec.

M. A. J. CARON,

Fabricant et Marchand de Chaussures

En remerciant mes nombreux clients et le public en général, je sollicite de nouveaux leur patronage, car je désire les informer que mon assortiment de chaussures de Printemps est au grand complet et de mieux montées et choisies qu'on puisse voir au Canada, et cela à des prix qui défient la concurrence. Car j'ai en magasin un immense assortiment de chaussures de tout genre fait à la main, pour dames, messieurs et enfants. Le stock le plus considérable de ces marchandises est au No 228, Rue St-Jean, chez M. J. Caron. Les acheteurs sont priés de venir voir avant d'acheter ailleurs. Car mes prix sont réduits, et sont commandés ne laissera rien à désirer sous le rapport de la qualité des matériaux que pour le fini de l'ouvrage.

A. J. CARON, Marchand et Fabricant de Chaussures, 228, rue et Faubourg St-Jean, Québec. 12 avril 1883.—Am

AVIS.

Nous avons le plaisir d'informer nos pratiques et le public

Que les Affaires de notre Maison marchent comme ci-devant

Notre assortiment est choisi et complet dans tous les départements.

Les commandes pour la confection des Robes et des Chapeaux sont remplies sous le plus bref délai.

FIFE & LEITCH,

RUE LA FABRIQUE. 5 juin 1883.

BAINS!

Chez Edouard Lapointe, BARBIER,

63, RUE BUADE, H. V.

Ouvert de 6 hrs a. m. à 10 hrs p. m.

Prenez des bains, la santé s'en trouve prolongée vos jours de 20 pour 100.

1883.

T. St-Jean Lottie,

NOTAIRE ET AGENT.

9, RUE ST-PIERRE,

BASSE-VILLE.

TÉLÉGRAPHE D'ALAME DE QUÉBEC.

Liste des boîtes d'alarme.

- QUARTIER ST-LOUIS. Boîtes No 1. Rue Ste-Ursule, Station Centrale... 6. " Buade et Fort.

- QUARTIER DU PALAIS. 8. Encolgnure Ste-Famille et Hébert... 14. " St-Jean et St-Stanislas.

- QUARTIER CHAMPLAIN. 15. Chantier Dinning, rue Champlain... 23. Rue Champlain, vis-à-vis du quai de la Reine.

- QUARTIER ST-PIERRE. 24. Encolgnure Dalhousie et Arthur... 32. Station du Feu, Marché St-Paul.

- QUARTIER JACQUES-CARTIER. Boîtes No 34. Encolgnure Des Prairies et St-Dominique... 48. " Arago et Turgeon.

- QUARTIER ST-ROCHE. 28. Encolgnure St-François et La Chapelle... 58. " Dorchester et Ryland.

- QUARTIER MONTCALM. 10. Encolgnure D'Artigny et Ste-Julie... 63. Grande Allée (Courant Ste-Bridgette.)

- QUARTIER ST-JEAN. 18. Encolgnure St-Jean et Sutherland... 7. " St-Eustache et St-Georges.

Chemin de fer du Nord

Table with 4 columns: Depart de Montréal pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Montréal, Arrivée à Montréal. Includes times and train types (Expres, Train d'Éclair, Train d'accommodant).

Les trains du dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 h. p. m. En connexion avec le chemin de fer du Grand-Tronc et le chemin de fer Canada Atlantique.

Ligne de Ste-ANNE.

Le Vapeur "BROTHERS" Fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à 6 heures A. M. excepté le Mardis et Samedis où les voyages suivront marée.

Succession E. Rousseau.

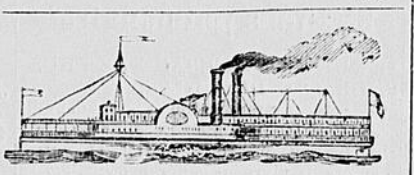
Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de feu Edouard Rousseau, en son vivant, de Québec, écuyer médecin, sont priées de les transmettre au sousigné, et celles qui sont entêtées envers cette succession de payer sans délai.

Traverse de l'île D'Orléans.

VAPEUR "ORLEANS" CAPT. BOLDUC. Le et après le 5 de JUIN, il partira aux heures ci-après mentionnées, jusqu'à nouvel ordre, le temps et les circonstances le permettant:

Table with 2 columns: DE L'ÎLE, DE QUÉBEC. Lists departure times for various days of the week.

Table with 2 columns: DE L'ÎLE, DE QUÉBEC. Lists departure times for Sundays and Festivals.



COMPAGNIE DE NAVIGATION DU RICHELIEU ET D'ONTARIO.

Ligne de la Malle Royale entre Québec et Montréal, Toronto et Hamilton. Les magnifiques bateaux qui composent cette ligne de première classe sont QUÉBEC et MONTREAL.

ENTRE MONTREAL et HAMILTON

Le CORSICAN, CORINTHAN, PASSPORT et ALGERIAN Un desquels laissera tous les jours excepté le dimanche, le Bassin du Canal à St-Louis et Lachine, à l'arrivée du Train laissant Station Bonaventure à midi, pour Ham et les Ports intermédiaires se raccordant directement à Prescott et Brockville avec chemins de fer pour Ottawa et Kempy Perth, Arnprior, etc., et

TORONTO Avec des chemins de fer pour Collingwood, Sault Ste-Marie, Duluth, Détroit, Chicago, Milwaukee, Baie Verte, St-Paul, Fort Garry, et avec le Steamer pour les Chutes Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

Ligne de la Malle Royale



Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouana, Rivière du-Loup et la Malbaie.

A partir du 26 courant, les célèbres vapeurs de première classes SAGUENAY, Capt. M. Leours, UNION, Capt. Alex. Barras partiront du Quai St-André comme suit: Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 A. M.—Le SAGUENAY pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St-Paul, Eboulements, la Malbaie, la Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Québec, 8 juin 1883. 8 juin 1883.—4m.

Magnifique Occasion,

MOULIN A TRICOTER les bas valant 60 piastres, pour 40 piastres. CONDITIONS FACILES. s'adresser, 93, Rue St-Jean, H.-V

AVIS AUX FAMILLES.

FAITES USAGE DE LA Farine Préparée par Wm Carrier pour toutes espèces de Biscuits, Pâtisseries, etc., etc. C'est la meilleure qu'on peut se procurer.



Ligne Allan. Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

Canadiennes et des Etats-Unis 1883 Arrangements d'été 1883.

CETTE LIGNE se compose des plus sants steamers en Fer de lère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin Ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapides, confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with 3 columns: Va-seaux, Ton'x, Commandants. Lists various ships like NUMIDIAN, PARISIAN, SARMATIAN, etc.

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant, partiront

Table with 2 columns: PERUVIAN, SARMATIAN, PARISIAN, CIRCASSIA. Lists departure days for various ships.

Prix de passage pour Québec: Cabine... \$70 et \$80 (selon les accommodements.) Intermédiaire... \$40.00 Entrepont... \$25.00

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow: LUCERNE... le ou vers le 10 juillet CANADIAN... le ou vers le 15 juillet COREAN... le ou vers le 22 juillet GZECIAN... le ou vers le 20 juillet BUENO AYREAN... le ou vers le 5 août

Les steamers de la malle de Liverpool. Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit: DE HALIFAX. HIBERNIAN... 10 juillet CASPIAN... 24 juillet NOVA SCOTIAN... 7 août HIBERNIAN... 21 août.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean Cabine... \$20.00 Intermédiaire... \$15.00 Entrepont... \$6.00

Cabines et lits retenus sur paiement d'advance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque varseau. Connaissements directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, donnés à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Bulletin Maritime.

ARRIVAGES. New York, 18—Arrivé le Scythia, de Liverpool, et le State Nevada, de Glasgow. Londres, 18—Arrivé le Rhyneland. Queenstown, 18—Arrivé les steamers Queen et Holland.

PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES. 18 juillet.—Barque M. et L. Cann, Durkee, Liverpool, E. H. Duval, lest. Golette Arend, Fyn, Barbades, A. Joseph fils, cargaison de melasses.

STE-MAIRIE MANITOBA, Scott, Liverpool, H H Sewell, cargaison générale, Québec, Montréal et l'Ouest.

ACQUITTÉS. 18 juillet—Str Lake Manitoba, Scott, Montréal, balance de cargaison.

NAV. MARCO POLO, Bull, Londres, Bryant, Powis et Bryant. Barque Ferdinand, Lutken, Londres, Bryant, Powis et Bryant, bois.

HAVRE DU PALAIS.

18 juillet. Golette Marie Anne, Jos Boily, Baie St-Paul, bois. Trois Frères, N Bouchard, Eboulement, bois.

TABLEAU DES MAREES A QUÉBEC.

Table with 4 columns: JOURS, DATE, MATIN, SOIR. Lists tide times for various days.

PHASE DE LA LUNE.

Pleine lune, jeudi, 19, à 10-45 h. p.m.

LA MANIERE DONT IL VOUS AFFECTERA.

Il provoque l'expectoration et fait rejeter aux poumons le phlegme qui s'accumule; change les sécrétions et purifie le sang; il guérit les parties irritées; donne la force aux organes digestifs; donne au foie son action propre, et distribue la force à tout le système. L'EFFET EST TELLEMENT IMMEDIAT ET TELLEMENT SATISFAISANT qu'on peut compter qu'il brisera le rhume le plus acharné, en quelques heures, s'il ne dure pas depuis longtemps. Il donne, sans aucun doute, la plus ENTIERE SATISFACTION, même dans les cas de consommation les plus accablés. Il ne produit pas l'écoulement comme la plupart des remèdes, ou n'affecte nullement le cerveau, parce qu'il ne contient pas d'opium. Il est parfaitement inoffensif pour l'enfant le plus délicat, bien que ce soit un remède actif et puissant pour rétablir le système. Il n'est pas nécessaire que tant de personnes meurent de la consommation quand le BAUME DE ALLEN POUR LES POUMONS l'empêchera si on le prend à temps opportun. Des médecins ayant des patients consumptifs et qui auraient manqué de les guérir avec leur propre médecine, nous leur conseillerons de faire usage du BAUME ALLEN. Il est en vente chez tous les droguistes.



Chemin de fer de Québec et du lac St-Jean

Les trains de Fret et à Passagers circuleront tous les jours (excepté les dimanches) comme suit:

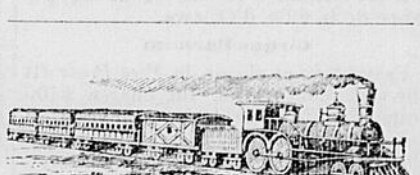
Table with 2 columns: LAISSERA QUÉBEC, LAISSERA ST-RAYMOND. Lists departure times for various train services.

Les trains se rencontrent à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien de Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Les trains se rencontrent à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien de Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Les trains se rencontrent à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien de Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Les trains se rencontrent à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien de Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.



CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL

1883 Arrangements d'été 1883

Le et après LUNDI prochain, le 25 juin les trains marcheront tous les jours (les dimanches excepté) comme suit: LAISSERONT LA POINTE LEVIS.

Express pour Halifax et St-Jean... 8.00 A. M. 7.45 A. M. EXPRESS pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie... 1.15 P. M. 1.00 P. M.

Express de Halifax et St-Jean... 8.35 P. M. 8.20 P. M. EXPRESS de Ste-Flavie et Rivière-du-Loup... 2.10 P. M. 1.55 P. M.

Propriété à Vendre. Une magnifique propriété de 60 pieds sur 30 avec hangar, remise, étable, etc., située sur le chemin de Beauport, près de l'église, entre les bâtisses de M. J. B. Renaud et de Mlle Galbraith, et aussi voisine de M. le notaire Marcoux et de M. Bédard, avocat.